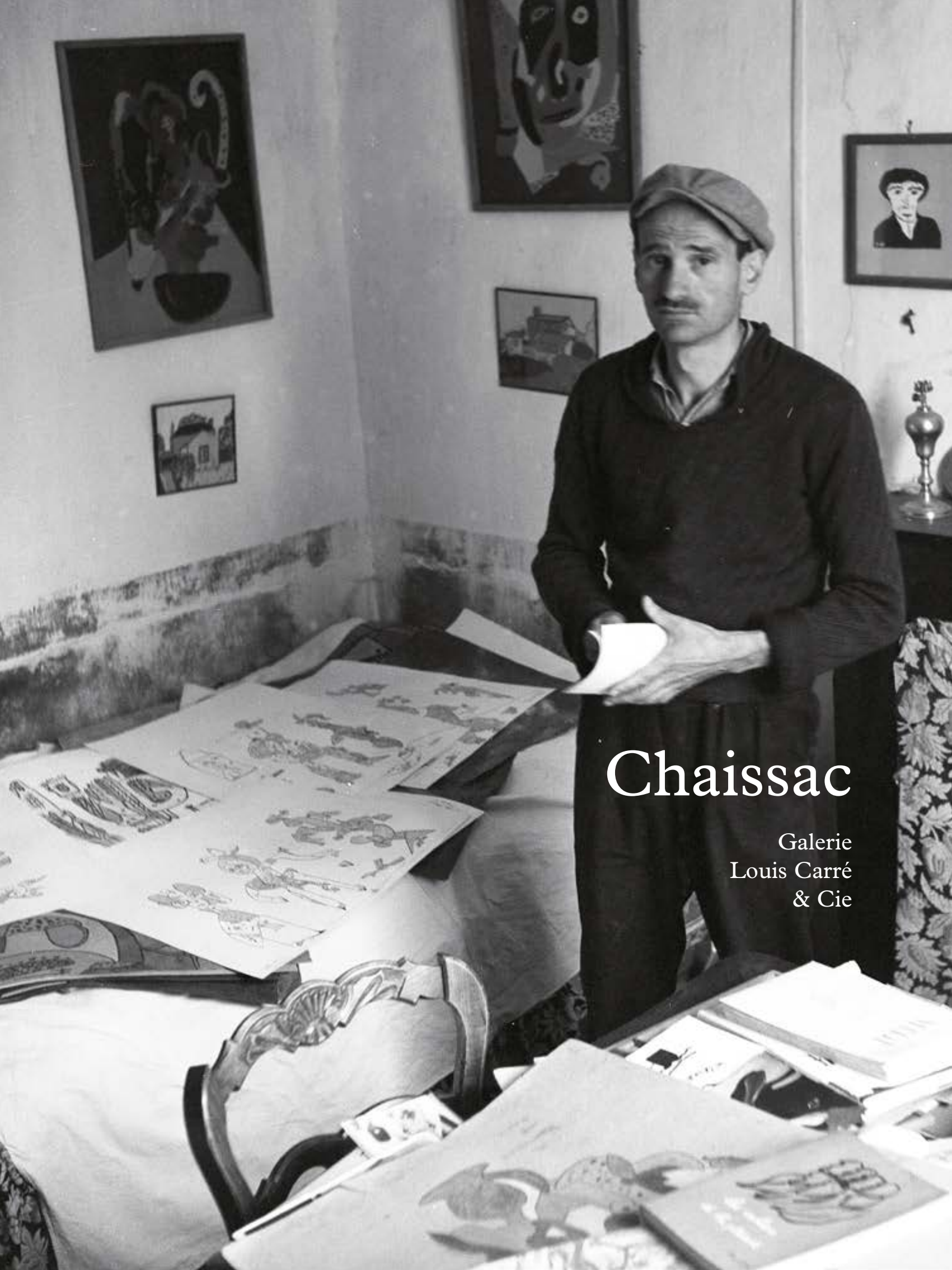




Chaissac

Galerie
Louis Carré
& Cie

Cet ouvrage est publié à l’occasion de l’exposition Gaston Chaissac, présentée à la galerie Louis Carré & Cie du 12 mai au 24 juin 2017.

© Louis Carré & Cie, 2017
© ADAGP, 2017
ISBN 978-2-86574-084-0

© Nadia Raison pour son texte

Couverture : Gaston Chaissac dans sa maison à Sainte-Florence-de-l’Oie, le 22 août 1952
Photo Robert Doisneau © Robert Doisneau/Gamma-Rapho

Gaston Chaissac

Variations autour du papier
Support - matière - motif

Préface de Nadia Raison

Louis Carré & Cie

10, avenue de Messine, 75008 Paris
Téléphone 33 (0)1 45 62 57 07 | Télécopie 33 (0)1 42 25 63 89
galerie@louiscarre.fr | www.louiscarre.fr

L'œuvre de Gaston Chaissac est imprégnée d'une constance dont il ne se dédit jamais : il se met au défi d'inventer, de renouveler la forme. Il déverrouille les certitudes du geste, s'impose l'émerveillement d'un nouveau matériau, le déploiement des idées, il collecte, ensemence, se laisse imprégner par la ressource infinie du monde qu'il observe. Dans cette quête du mouvement, Gaston Chaissac est un voyageur qui capte l'éphémère équilibre d'un instant. Pour cela, ne cherchant pas à engranger pour plus tard, il met en place son dispositif dans l'immédiateté, l'urgence créative : le papier est le matériau-outil par excellence pour Gaston Chaissac, le support privilégié de son travail pictural, la matière variée de ses compositions, le motif sans cesse renouvelé qui lui ouvre de nouvelles digressions. Facile à se procurer, à transporter, à envoyer, le papier est un fil conducteur qui traverse l'œuvre de l'artiste avec l'élégance et la fragilité de l'esquisse et la force vitale, la vigueur d'une œuvre accomplie.

La sédentarité de Gaston Chaissac dans le bocage vendéen où son épouse était institutrice, l'inertie dans laquelle on le pense figé, tant par confort que par déconvenue vis-à-vis des relations humaines : tout dans son attitude génère une confusion des réelles intentions mises en œuvre. Pourtant, Chaissac n'est pas le spectateur immobile d'un paysage, il n'est pas l'homme d'un seul lieu. Les innombrables personnages qui peuplent son œuvre sont comme des voyageurs sur le quai d'une gare alors qu'il est le passager d'un train qui s'en va. L'artiste fixe ce moment fugitif, où les regards des proches ou ceux d'inconnus défilent sans possibilité de retour : la séparation est inéluctable et la distance déjà installée. Chaissac témoigne de ces visages qui passent avec la précision chirurgicale des détails et le détachement de celui qui ne reviendra pas. Il ne cherche pas à délimiter un point de convergence dans cette galerie de portraits ou à focaliser l'attention sur un personnage mais déplace sans cesse son point de vue sur les choses qu'il observe. Entre 1936 et 1942, Chaissac laisse un environnement connu pour une période d'instabilité. Quittant la Nièvre pour Paris, il rencontre le peintre et sculpteur Otto Freundlich, il part dans un centre de convalescence à la cité sanitaire de Clairvivre en Dordogne,

passe quelques semaines à Saint-Rémy-de-Provence où il rencontre régulièrement Albert Gleizes. Les personnes qu’il côtoie, changent, les centres et les périphéries se meuvent en permanence, les références sur lesquelles s’appuyer s’effondrent. Néanmoins, ce temps de latence est aussi une période d’initiation pendant laquelle il fonde sa mission : dessiner, peindre et écrire pour témoigner. Enfin, avec quelques dessins dans une valise, il arrive en Vendée où il s’installe définitivement. L’errance s’achève.

Chaissac cherche la protection, la sécurité, un havre de paix où il pourrait réaliser son projet. Le désir de s’ancrer sur un territoire est maintes fois exprimé dans ses lettres. Certes, en Vendée, les logements de fonction dans lesquels les Chaissac sont logés représentent des entraves à une installation pérenne, leurs moyens sont trop modestes pour acquérir des matériaux nobles pour peindre et dessiner, mais il réside dans l’attitude de Chaissac une volonté délibérée de rester un homme en mouvement, sans contrainte matérielle, puisse-t-elle être un confort estimable. Ne se sentant pas implanté, il est libéré de l’anxiété de ne pas savoir faire et être tel que l’exigerait un statut figé, celui de cordonnier, du mari de l’institutrice, d’un artiste ou d’un écrivain. Il reste voyageur dans la manière de concevoir et percevoir le monde.

Sa correspondance et ses œuvres sont imprégnées de ce voyage permanent entre ses expériences passées et ses observations du quotidien. Nomade dans sa manière d’être, immuablement.

Chaissac va récolter dans sa culture d’origine les outils et les matériaux qu’il transpose en permanence dans les circonstances de sa trajectoire. L’habilité à conserver ses codes lui donne confiance pour transgresser et contourner les attentes. L’acharnement déployé pour inventer, témoigner, transmettre est un leitmotiv constant chez l’artiste. Il n’a de cesse de remettre en cause les routines, les fixités des opinions en choisissant la posture de celui qui ne fait que passer.

Pas d’atelier, de chevalet, de palette, pas de cadre ni de toile. Il ne s’installe jamais, il s’adapte aux situations, œuvrant avec les moyens mis à sa disposition, en tirant parti du matériau. Le support utilisé est le socle culturel et social sur lequel il bâtit son exploration. C’est vrai pour les objets usagés qu’il transforme, c’est également vrai pour le papier : conjointement, outil et matériau, fil conducteur de son œuvre.

Loin des milieux intellectuels, dans un contexte où les moyens de communication sont restreints, le papier est le vecteur du savoir : l’encyclopédie Larousse, dont Chaissac se sert pour aiguillonner son imagination et son écriture, la bibliothèque en partie constituée des dons de Jean Dubuffet sont des outils d’acculturation accessibles, stimulants, déplaçables. Le livret militaire dans la veste pour justifier son identité ou des feuillets pour y inscrire une idée, le papier est indispensable au témoin en mouvement. Chaissac l’insomniaque, le promeneur solitaire qui circule sur son vélo ou à pied dans des lieux inaccoutumés, note, décrit, rend compte. Les lettres, le dessin et la peinture recèlent de la même stratégie pour se prémunir des accusations et des suspicions dans un climat de guerre puis d’après-guerre. Le papier n’est pas exigeant en soin et en procédure, il est périssable et commun, relativement facile à se procurer. C’est l’instrument du journaliste, vocation première de Chaissac, qui retient fugacement la réalité. Si l’approvisionnement pour créer n’est pas aisé, les pourvoyeurs de matières tiennent un rôle essentiel. Ils sont les complices qui déclenchent l’idée d’inventer : la qualité du papier, la matière, les motifs, le format, l’origine, les inscriptions publicitaires sont autant de nouvelles stimulations pour Chaissac.

D’ailleurs, le papier utilisé détermine toujours la chronologie de l’œuvre : quand il reçoit ou acquiert du beau papier, il l’exploite in extenso. Canson, bloc de papier à lettres, papier journal, liasse de papiers administratifs fourni par sa belle-sœur, échantillons de papiers peints donnés par un représentant en tapisserie, papier d’emballage de l’épicière, couverture de revue envoyée par un éditeur, page de cahier d’écolier, publicités offrent une infinie liberté de choix de couleurs, textures, formats. La part du plaisir à explorer toutes les variations possibles de cette matière à la fois banale et rare est essentielle, c’est peut-être justement pour ces qualités qu’elle est si intéressante.

Opportunisme, immédiateté, praticité : le papier offre un champ d’action qui sied au fonctionnement de Chaissac. Il va y décliner tout son alphabet pictural en variant les techniques et les formats.

L’encre de Chine, facile à se procurer et à utiliser, s’impose dès les premiers dessins timides esquissés dans l’atelier d’Otto Freundlich. Les « dessins cellulaires », animés peu à peu par un œil puis un visage, se muent ostensiblement en personnages dansant en équilibre sur le fil de la narration. L’idée fulgurante exige l’immédiateté du geste, sur le coin de la cheminée, au chaud dans le lit ou dans la cuisine. Encre et papier sont des alliés de l’urgence. L’homme a une santé fragile ; la gouache, comme l’encre sont des techniques qui conviennent à son énergie oscillante : elles sèchent rapidement, elles se contentent d’un support peu épais, elles se nettoient facilement, elles s’adaptent aux déménagements successifs, au manque de place et permettent un stockage des œuvres sur papier peu volumineux.

Quant aux formats, ils sont déterminés par le lieu de vie et l’époque. Tributaires d’un espace restreint, les dimensions des œuvres sont restées modestes, souvent à l’échelle d’une feuille de papier. Au moment où Chaissac prend confiance en lui, les formats s’agrandissent. Les huiles, exigeantes en temps de séchage, et les totems sur bois apparaissent.

Pourtant, le papier reste le support privilégié par Chaissac car il lui permet de faire connaître son travail. Il consacre la plus grande partie de sa journée à écrire et envoyer des lettres pour témoigner de ses recherches, les dessins deviennent calligrammes, les lettres, des œuvres à part entière. Loin des réseaux d’influence, l’épistolier peut, grâce à ses envois, semer à tout vent ses lettres et ses dessins, continuer d’insuffler à ses œuvres un mouvement qui les fait exister par delà lui. L’écriture, concomitante de la peinture et du dessin, agrandit les cercles, Chaissac reçoit, en retour, la stimulation dont il a éperdument besoin pour continuer de créer.

Installé dans le train qui l’emmène, Chaissac décrit méthodiquement les fragments d’histoires qu’il reconstitue en œuvres. Sans territoire, sans attache, ne voulant jamais se soumettre à un clan, il glane sur son passage l’empreinte des hommes qu’il apprivoise sur papier. Il ne pourrait rester de ces rencontres éphémères que l’incommensurable étendue de l’humanité et l’infinie solitude du créateur... Mais la part du jeu et de l’invention dans cette exploration permanente opère la métamorphose. Chaissac, en en révélant les facettes, transmute et illumine le monde.

Nadia Raison
 Petite-fille de l’artiste
 Mars 2017

A constancy he never foreswore permeates Gaston Chaissac’s work. He set himself the challenge of inventing forms, of giving them new life. He unfastened the certainties one harbored about one’s gestures, forcing one to recognize the marvel of a new material and to see ideas unfold. He collected items, sowed their seeds, and allowed himself to be imbued with the infinite resource of the world around him.

In this quest for movement, Chaissac was a voyager who captured the ephemeral equilibrium of an instant. To do this, he sought not to store things up for later but to set his art-making in the realm of immediacy, of creative urgency. For Chaissac, paper was the tool-material par excellence, the privileged medium for his pictorial work, the variegated matter of his compositions, the ceaselessly renewed motif that opened up for him the possibility of new digressions.

Easy to obtain, easy to transport, easy to send, paper was the guiding thread that ran through the artist’s work with the elegance and fragility of the sketch and the vital force, the vigor of an accomplished work.

Chaissac’s sedentary way of life amid the groves, hedges, and pastureland of the Vendée *département* of France, where his wife was a schoolteacher, the inertia in which he was thought to be stuck, as much for reasons of comfort as for his discomfiture with human relationships—everything in his attitude generated confusion about his real intentions. And yet, Chaissac was not the immobile spectator of a landscape; he was not the man of a single site. The countless characters who populate his work are like travelers on the platform of a train station, whereas he is the passenger on a departing train. The artist freezes this fleeting moment in which the gazes of close friends and the gazes of strangers file past with no possibility of return: separation is inevitable, the distance already established. Chaissac bears witness to these faces that pass by, doing so with surgical precision for the details and the detachment of someone who will not be coming back. He seeks not to define a focal point within this portrait gallery or to focus one’s attention on one character but to displace continually his point of view on the things he observes.

Between 1936 and 1942, Chaissac left a known environment to enter into a period of instability. Leaving the Nièvre *département* for Paris, he met the painter and sculptor Otto Freundlich, then went off to a convalescent home in the Clairvivre health complex in the Dordogne, and spent several weeks in Saint-Rémy-de-Provence, where he met regularly with Albert Gleizes. The people he associated with changed; the centers and the peripheries were in perpetual movement; the references on which to rely collapsed. Nonetheless, this time of latency was also a period of initiation during which he laid the foundations for his life's mission: to draw, paint, and write in order to bear witness. Finally, with a few drawings in a suitcase, he arrived in the Vendée, where he settled for good. His roaming had come to an end.

Chaissac sought protection, security, a haven of peace where he could carry out his project. His desire to set down roots in a territory is expressed many times in his letters. Certainly, in the Vendée, the staff houses in which the Chaissacs were lodged represented an obstacle to settled living arrangements, their means being too modest to obtain the noble materials required for painting and drawing, but within Chaissac's overall attitude was a resolute will to remain a man in movement with no material constraints, be they respectable comforts. Not feeling himself to be someone who had settled down, he was freed from the anxiety of not knowing how to do and to be what would be required by having a fixed status—that of shoemaker, husband of a schoolteacher, an artist, or a writer. He remained a voyager in the way he conceived and perceived the world.

His correspondence and his works are imbued with this permanent voyaging between his past experiences and his everyday observations. In his way of being, he was a perpetual nomad.

In his original cultural upbringing, Chaissac had gathered the tools and the materials he would constantly transpose under the circumstances of the path he took. The deftness with which he preserved its codes gave him the confidence to transgress and bypass expectations. A constant leitmotiv in the artist's work was the relentlessness he displayed in inventing, bearing witness, and transmitting. He restlessly challenged routines and called into question fixed opinions while adopting the posture of the passerby. No studio, easel, or palette, no frame or canvas. He never settled in, adapting instead to situations, working with the means at his disposal, and putting the material to good use. The medium he used was the cultural and social base upon which he built his explorations. This was true for the worn objects he transformed. It was equally true for paper, which was jointly tool and material, the guiding thread of his work.

When far removed from intellectual circles and set within a context of limited means of communication, paper is the vector for knowledge: the Larousse Encyclopedia, which Chaissac used to spur on his imagination and his writing, and his library, made up in part of donations from Jean Dubuffet, were accessible, stimulating, and transportable tools that enabled cultural acquisition.

Whether in the form of the document of his military record tucked into his jacket to prove his identity or in that of the sheets he used to jot down ideas, paper was indispensable for this witness on the move. Chaissac the insomniac, the solitary stroller who went about on his bicycle or on foot into unaccustomed places, took notes, made

descriptions, and provided accounts. Letters, drawing, and painting all harbored the same strategy for guarding against accusations and suspicions in a wartime and then postwar climate.

Paper does not require inordinate care or special procedures. It is perishable and ordinary, as well as relatively easy to procure. It is the tool of the journalist, Chaissac's first vocation, which fleetingly retains reality. If supply for creative activity is not easy, suppliers of the materials play a key role. They are the accomplices who trigger the idea of inventing: the quality of the paper, the material, the motifs, the format, the origin, and the advertising words printed thereon were, for Chaissac, so many new sources of stimulation. Moreover, the kind of paper used always determined the work's chronology: when he received or purchased some beautiful paper, he exploited it in full. Canson drawing paper, writing paper, newsprint, reams of administrative papers provided by his sister-in-law, wallpaper samples given by a decorator salesman, grocery-store wrapping paper, review covers sent by a publisher, pages from school notebooks, and advertisements offered an endless freedom of choice regarding colors, textures, and formats. Key is the pleasure derived from exploring all possible variations of this at-once banal and rare material, and it is perhaps precisely on account of those qualities that it is so interesting.

Opportunism, immediacy, and practicality—paper offers a field of action that befits Chaissac's mode of operation. He would lay out his entire pictorial alphabet therein by varying techniques and formats.

Easy to obtain and easy to use, India ink was the obvious choice as early as his first timid drawings executed in Freundlich's studio. The "cellular drawings," gradually brought to life with an eye and then a face, were transformed into characters dancing in balance upon the narrative thread of the work. Dazzling ideas required an immediacy of gesture, on the edge of the mantelpiece, in the warmth of his bed, or in the kitchen. Ink and paper are allies of urgency.

The man's health was fragile. Gouache, like ink, is among the techniques that fit his oscillating energy level: they dry quickly, do not require a thick backing, and clean easily while accommodating a series of moves from one home to another as well as a lack of space and while also allowing the stocking of not very voluminous works on paper.

As for the formats, they were determined by where and when he lived in various places. As a result of the limited space he had, the dimensions of his works remained modest, often being on the scale of a sheet of paper. As Chaissac began to gain self-confidence, the formats grew in size. Oil paints, requiring a period for drying, and wooden totems began to appear.

And yet paper remained Chaissac's preferred medium, for it allowed him to make his work known. He devoted the main part of his day to writing and sending letters as testimony to his investigations; the drawings became calligrams, letters, and works in their own right. Far from influential networks, the letter writer could, thanks to his dispatches, send his letters and drawings out in all directions while continuing to breathe a movement into his works that made them exist beyond himself. Concomitant with his painting and drawing, writing broadened his circles of communication. In return, Chaissac received the stimulation he desperately needed to continue his creative activity.

Seated in the train that bore him along, Chaissac methodically described the story-fragments he pieced together into works. Without territory, without attachments, and never wanting to be subject to any clan, he gleaned along his path the impressions of the people he tamed on paper.

Nothing could remain of these ephemeral encounters but the immeasurable breadth of humanity and the infinite solitude of the creative artist. Yet the elements of playfulness and inventiveness present in this ongoing exploration effect a metamorphosis. In revealing these facets, Chaissac transformed and illuminated the world.

Nadia Raison
Granddaughter of the artist
March 2017

English-language translation
by David Ames Curtis



3

Composition à un personnage

1942

Gouache et encre sur papier

32 x 25,2 cm



1
Bouquet de fleurs
1940
Gouache et encre de Chine sur papier
17,5 x 16,6 cm



6
Composition
1943
Gouache et encre sur papier
22,2 x 16,2 cm



7
Composition
1943
Gouache sur papier
30,5 x 27,5 cm



4
Composition
1942
Gouache et encre sépia sur papier
50 x 66 cm



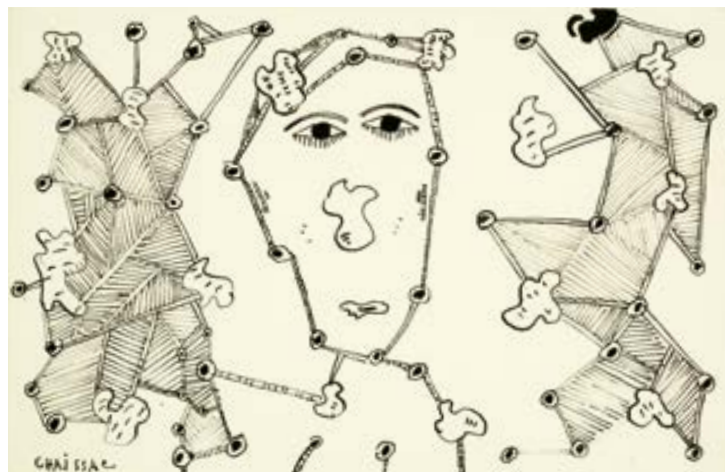
5

Composition à fond moucheté

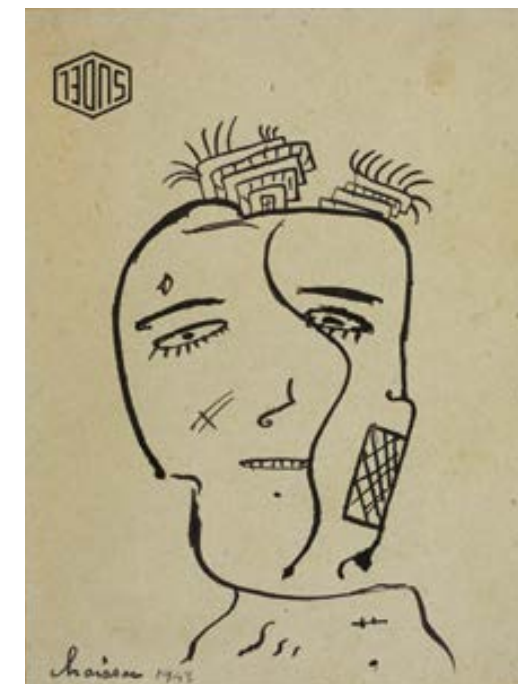
1942

Gouache et encre de Chine sur papier

31,7 x 24 cm



2
« Jeanne »
1940
Encre de Chine sur papier
15 x 23,5 cm



8
Tête profil-face
1943
Encre de Chine sur papier
22 x 16,5 cm



12
 Personnage
 1947
 Encre de Chine sur papier
 27 x 20,9 cm



9
 Personnage chapeauté portant des lunettes
 1946
 Encre de Chine sur papier
 31,3 x 23,3 cm



10

Personnage féminin chapeauté

1946

Huile sur papier

37 x 27,4 cm



11

« Mandarin »

1946

Encre de Chine sur papier

31,2 x 23,2 cm



14
 Personnage
 1949
 Encre de Chine sur papier
 26,9 x 21 cm



15
 Personnage féminin
 1949
 Encre de Chine sur papier
 26,7 x 21 cm



20
« La Victime de l'ère satanique »
1950
Encre sur papier
27 x 21 cm



16
Personnage à la tête rieuse
1949
Encre de Chine sur papier
26,7 x 21 cm



17

Personnage au parapluie

1949

Encre de Chine sur papier

26,7 x 21 cm



13
Composition à la voiturette
1948
Encre de Chine sur papier
16,5 x 22,2 cm



18
« Le Faiseur de laissés pour compte »
1949
Encre de Chine sur papier
26,7 x 21 cm



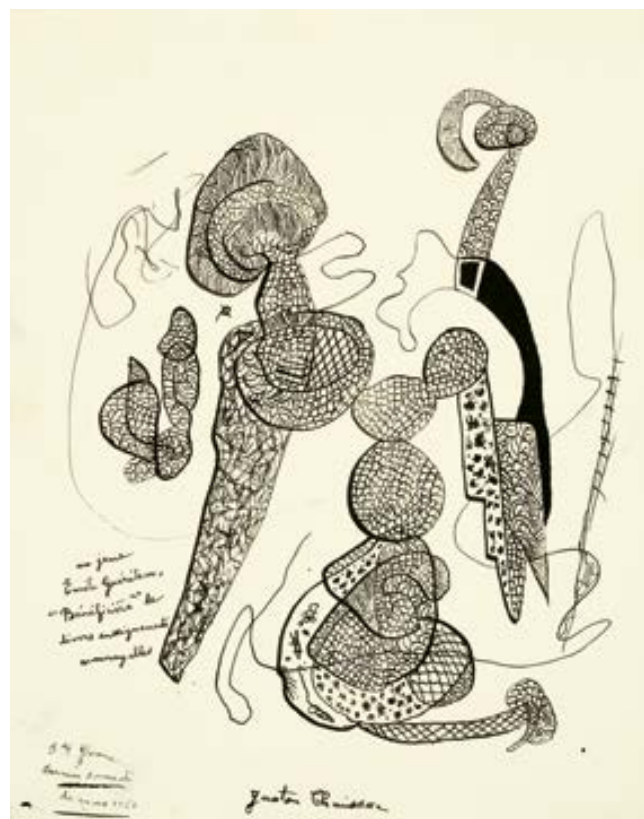
23

Composition

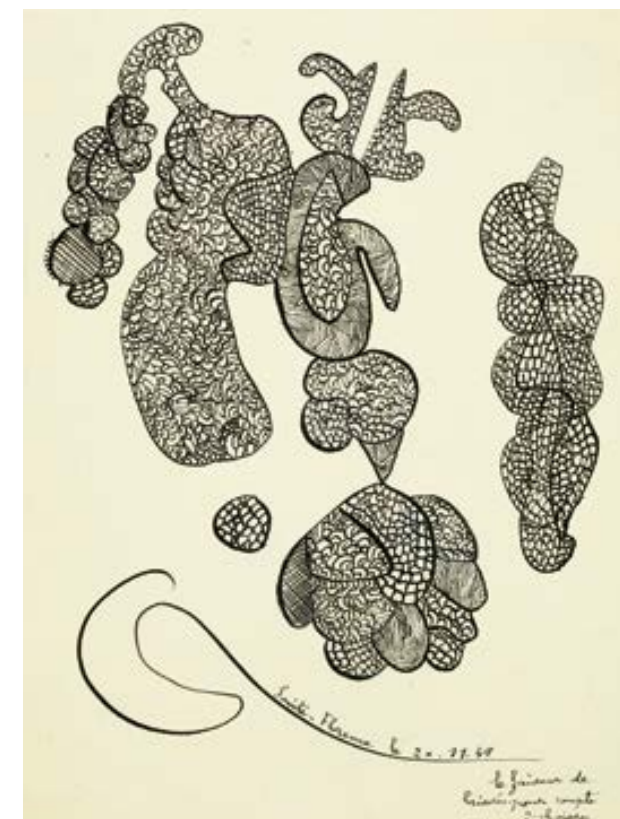
1953

Encre de Chine sur papier

26,6 x 20,8 cm



22
« Bénéficiaire »
1951
Encre de Chine sur papier
26,8 x 21 cm



19
« Le Faiseur de laissés pour compte »
1949
Encre de Chine sur papier
27 x 20,7 cm



21

« C'est une utopie... »

1950

Encre de Chine sur papier

26,7 x 21,2 cm



24

« De la ville des Herbiers aux Essarts »

1955

Encre de Chine sur papier

20,5 x 13,2 cm



25

Composition à un personnage

1955

Encre de Chine sur papier

26,8 x 20,9 cm



26

« Au Lion »

1955

Encre de Chine sur carton imprimé

24 x 19,5 cm



27

Composition

1955

Gouache, collage et encre de Chine sur papier

26,6 x 21,2 cm



28

Composition

1955

Collage et encre de Chine sur papier

29,2 x 14,6 cm



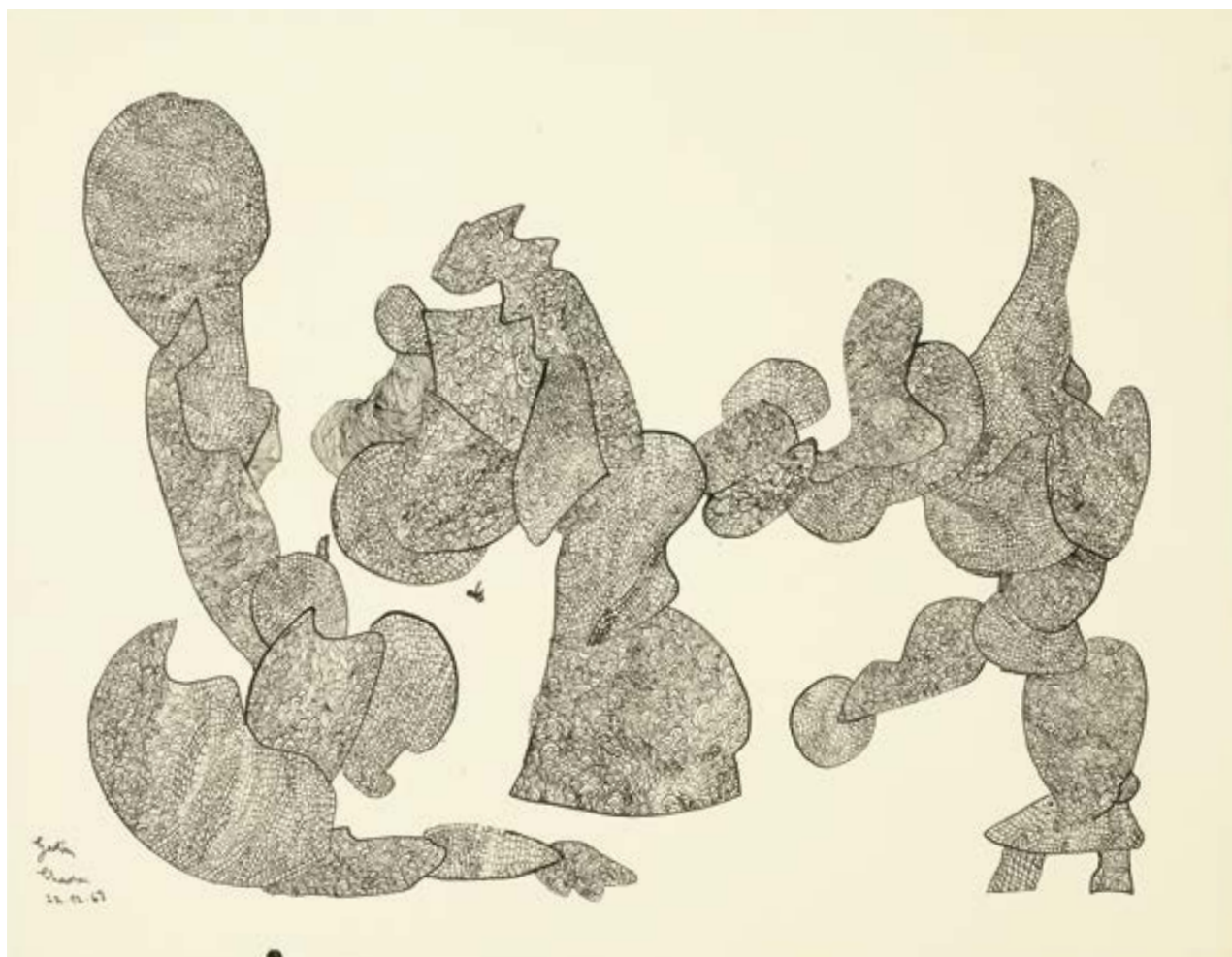
29
Composition
1955
Collage sur papier
27 x 21 cm



30
Composition à un personnage
1955
Gouache, collage et encre de Chine sur papier kraft
63,5 x 43,5 cm



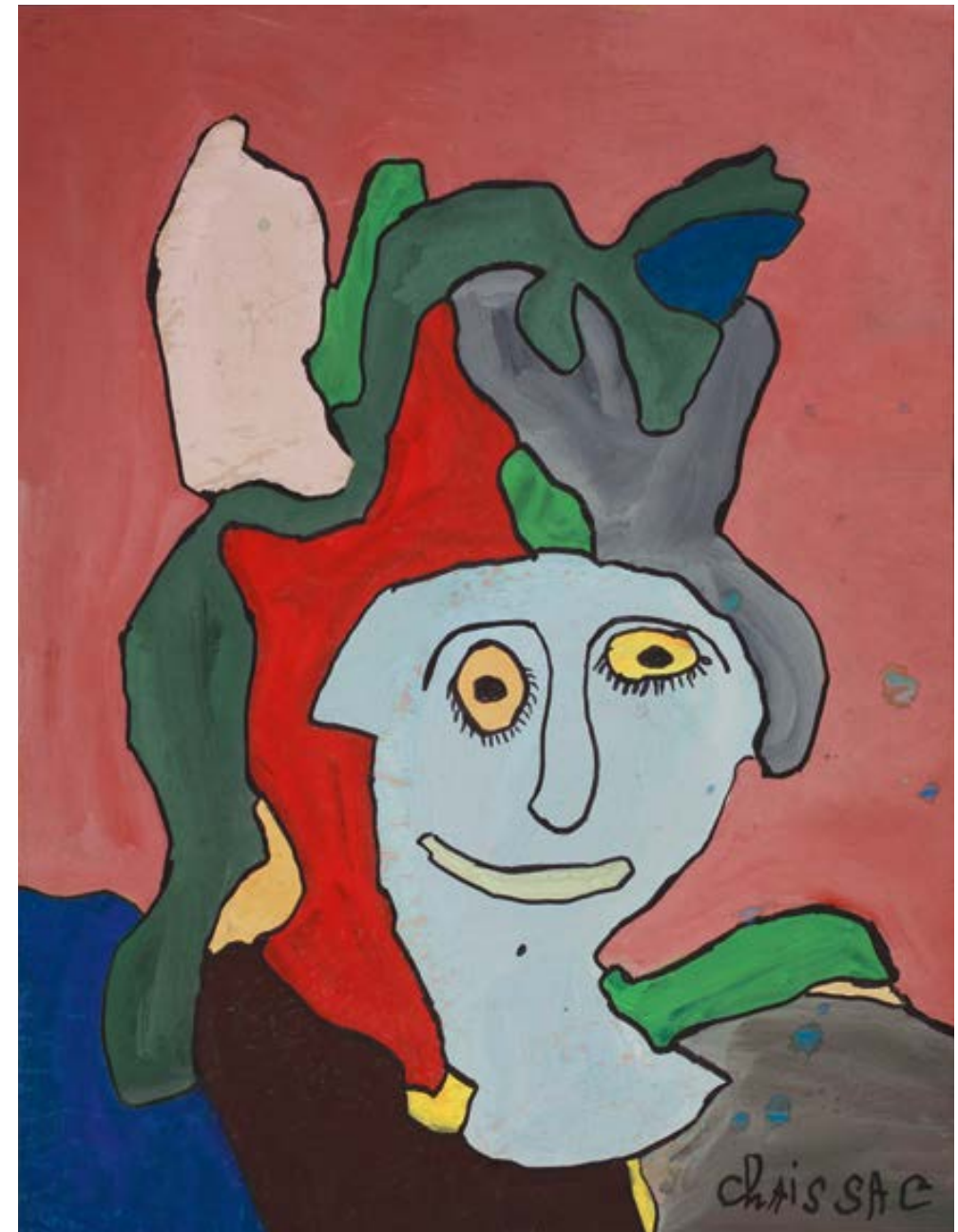
31
Composition à deux personnages
1961
Gouache sur papier
31,4 x 24 cm



37
Composition
1963
Encre de Chine sur papier
50,3 x 65 cm



32
Composition à trois personnages
1961
Encre de Chine sur papier
50 x 65 cm



33

Composition à une tête souriante

1962

Gouache sur papier kraft

65,5 x 50 cm

34

Composition à une tête

1962

Gouache, collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier

98 x 64 cm





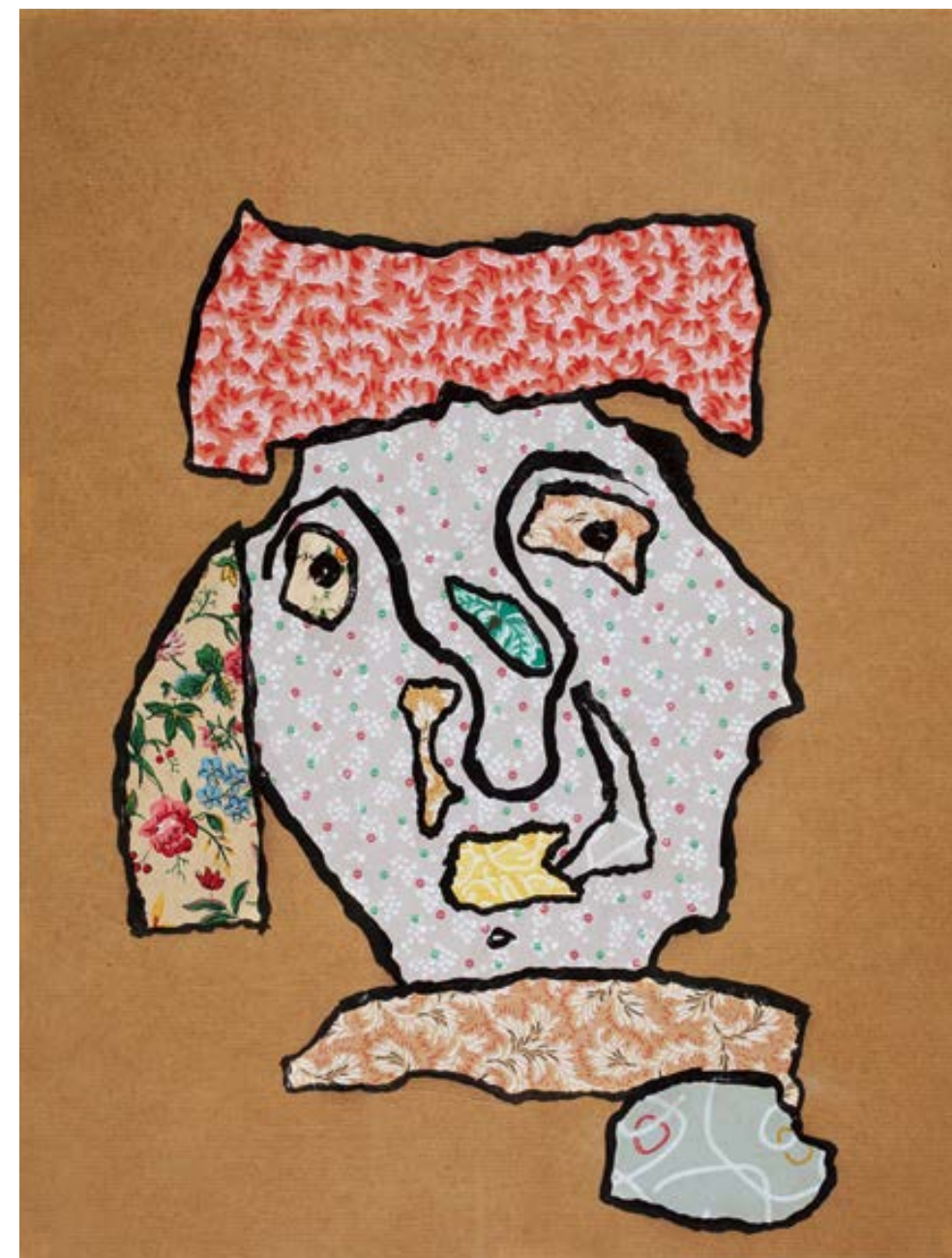
35
Composition à deux têtes
1962
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier kraft
45,8 x 65 cm



38
Composition à deux têtes
1963
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier kraft
47,6 x 64,7 cm



39
Composition à une tête
1963
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier kraft
64,6 x 48 cm



36
Tête
1962
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier kraft
64,7 x 49,8 cm



40

Composition à une tête

1963

Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier

73,8 x 69,6 cm

Biographie

1910
Gaston Chaissac naît le 13 août au premier étage d’une petite maison sise au 1 rue de Paris à Avallon (Yonne), où ses parents, origi- naires de Corrèze, se sont établis après leur mariage et possèdent, au rez-de-chaussée, une échoppe de cordonnier. Il est le dernier d’une famille de quatre enfants, René, le fils aîné, né en 1899, Georgette, la sœur bien- aimée, née en 1900 et Roger en 1908. Son père, Jean Chaissac, originaire de Soursac, est issu d’une famille très pauvre. Placé comme berger dès l’âge de 7 ans, il a appris le métier de cordonnier d’un savetier ambulant rencontré sur les routes. D’origine paysanne, Madame Chaissac, née Claudine Breuil, a été domestique dans sa jeunesse. La situation familiale est précaire ; les relations de ses parents sont extrêmement tendues et les affaires de son père ne sont pas florissantes.

1915
Son père est mobilisé. Peu après la guerre, il abandonnera sa femme et ses enfants pour fonder une nouvelle famille. Chaissac n’en gardera qu’un vague souvenir, entre- tenu par la mémoire familiale.

1919
Le divorce de ses parents est ressenti comme une sorte de honte. Peu après, la famille doit faire face à un nouveau drame. Le fils aîné René, engagé très jeune dans la marine, est interné en hôpital psychia- trique, atteint d’une syphilis aggravée par des complications nerveuses (il mourra à Rodez en 1941). Ce dernier choc marque Gaston qui restera hanté par la peur de devenir fou lui aussi. Madame Chaissac reprend la cordonnerie avec l’aide de son fils Roger. De santé fragile, nerveux, instable, d’une sensibilité extrême, le jeune Gaston est un enfant solitaire. Il connaît une enfance libre, sa mère trop prise par son commerce ne peut le surveiller ; il parcourt sa ville natale, particulièrement intéressé par

le quartier médiéval. Déjà attiré par la campagne, il aime les bois, les vallées, les sources, les vieux châteaux et nourrit une grande passion pour les fleurs. Vers l’âge de 6 ou 7 ans, il assiste à un enseignement dont il tirera un grand profit : les leçons privées de dessin données à sa sœur par une châtelaine des environs, Mademoiselle Guignepied. Coïncidence curieuse, Jean Dubuffet, jeune vacancier à Saint-Moré dans l’Yonne, suivra également l’enseignement de cette demoiselle.

1923
Chaissac a 13 ans. Fin de la scolarité obli- gatoire, il quitte l’école qui l’intéresse peu et qu’il considère comme un mal néces- saire. Il commence sans enthousiasme un apprentissage de marmiton à l’hôtel du Chapeau rouge d’Avallon. Il aurait préféré être palefrenier ou charpentier, mais sa faible constitution ne lui permet pas de pratiquer ces rudes métiers. Le moindre effort soutenu le fatigue, sans que l’on puisse déterminer la cause de cette asthénie chronique qui le conduira, avec les années, à un état dépressif de plus en plus profond. Après six mois, il abandonne son appren- tissage et trouve un emploi chez un quin- caillier, puis chez un bourrelier où il reste neuf mois. Il aime le cuir, les colliers diffi- ciles à façonner et c’est là que se révèle sa passion des chevaux.

1926
Son frère part faire son service mili- taire puis s’installe définitivement à Paris comme sergent de ville. Sa sœur, reçue au concours des postes, quitte la maison. Madame Chaissac, qui souffre d’hyper- tension, renonce à s’occuper seule de la cordonnerie familiale et va s’établir chez sa fille qui les accueille dans son bureau de poste à Villapourçon dans la Nièvre. Gaston, très attaché à sa ville natale, supporte mal ce premier déménage- ment, cependant il est l’occasion pour lui d’approfondir ses contacts avec la nature au cours de longues promenades solitaires

dans les forêts, tout en retrouvant l’atmosphère de l’échoppe paternelle dans le milieu animé de la poste.

À Villapourçon, il découvre la lecture, dévorant tout ce qui lui tombe sous la main, de Balzac, qui le passionnera toute sa vie, aux *Veillées des chaumières* de sa sœur. Il décide de devenir musicien et achète un accordéon. Il étudie le solfège puis découvre que jouer librement à l’oreille est plus intéressant. Un jeune médecin l’emploie quelque temps pour s’occuper de son cheval et du jardin, et lui fait découvrir, entre autres, la période de la préhistoire.

1929

Il tombe malade et son état est jugé suffisamment inquiétant pour qu’on l’envoie suivre un traitement à l’Institut naturiste des Durville à Paris, vraisemblablement sur l’initiative de sa sœur qui fréquentait des cercles théosophiques. Les méthodes naturelles employées, nourritures frugales, bains, douches, gymnastique, n’améliorent nullement sa santé et sont probablement à l’origine des régimes ascétiques suivis par Chaissac tout au long de sa vie. Sa forte attirance pour l’ésotérisme (druidisme, magnétisme, pendules, etc.) pourrait remonter à cette époque.

1931

Année douloureuse. D’abord le décès de sa mère puis le mariage de sa sœur. Chaissac ne possède aucune affinité avec son beau-frère et la cohabitation avec le couple est difficile. De plus, malgré ses efforts, il n’a toujours pas de moyens de subsistance. Une tentative de reprise de la cordonnerie familiale échoue. Pendant cinq années, habitant tantôt chez son frère à Paris, tantôt chez sa sœur à Villapourçon, il multiplie les petits boulots : fabricant de brosses à domicile, cordonnier, employé d’une marchande foraine.

1932

Sa participation à une fête gauloise au Mont-Beuvray le marque profondément. Costumé en druide, il conduit le groupe de Villapourçon dont il a confectionné les costumes et les accessoires sur la base de documents historiques qu’il a recherchés.

1934

Il tente sa chance à Paris. Son frère lui a trouvé une minuscule échoppe près de la rue Mouffetard où il travaille, reçoit les clients et dort. Le manque de clientèle

l’amènera très rapidement à abandonner son commerce et c’est le retour forcé à Villapourçon.

1937

Une seconde tentative pour trouver du travail à Paris donne une nouvelle orientation à sa vie. Hébergé chez son frère au 38 rue Henri Barbusse, il rencontre le peintre Otto Freundlich et sa compagne Jeanne Kosnick-Kloss qui habitent un atelier dans la cour de l’immeuble. Intéressés par ce jeune voisin dont ils ont remarqué les dons exceptionnels, ils lui offrent des crayons et du papier, l’encouragent à travailler. Chaissac prend conscience de son désir et de ses capacités à créer. Obligé de quitter le foyer de son frère à la suite de graves désaccords (leurs relations vont s’interrompre définitivement), il tombe sérieusement malade. Il est hospitalisé à l’hospice de Nanterre où il va rester six mois. Sans ressources ni domicile, il devient pensionnaire à l’hospice. Il est employé à l’atelier et, avec le peu d’argent qu’il gagne, il achète du matériel pour continuer à peindre. Il a du mal à supporter la promiscuité, les moqueries de ses compagnons, la nourriture et surtout l’angoisse d’un avenir incertain.

1938

Grâce à l’intervention d’une infirmière amie de la famille, il est admis, sur le diagnostic d’un début de tuberculose fibreuse, au sanatorium d’Arnières près d’Évreux. Dans une ambiance plus sereine, auprès de médecins qui s’intéressent à la peinture et aux œuvres de leurs malades, avec l’aide que lui apportent Otto Freundlich, Jeanne Kosnick-Kloss, Albert Gleizes et sa femme, Chaissac continue à peindre et à dessiner. Ils organisent pour lui une exposition personnelle à Paris, galerie Gerbo, en décembre, pour laquelle ils encadrent eux-mêmes les œuvres avec des cadres fournis par Jeanne Bucher. Dès le premier jour des œuvres sont achetées par Marie Cuttoli, Juliette Roche et d’autres, ce qui encourage beaucoup Chaissac.

1939

Le 13 mai, il est considéré comme guéri et transféré au centre de rééducation de Clairvivre en Dordogne. Ce centre se charge de redonner à ses pensionnaires une approche de la vie active. Nommé chef de l’atelier de cordonnerie, il s’efforce

d’apprendre un métier à ses camarades dont la mentalité d’assistés le déçoit beaucoup. Loin des affres de la guerre qui vient d’éclater, il continue à peindre et à dessiner.

1940

Chaissac entretient une correspondance abondante avec les Gleizes qui deviennent ses principaux appuis jusqu’en 1942. C’est à cette époque qu’il commence à écrire des contes, des histoires morales qu’il propose à un éditeur d’Avignon qui, intéressé, lui demande des textes plus importants. En décembre, à l’occasion d’une exposition organisée au centre de rééducation, Gaston Chaissac rencontre une jeune institutrice passionnée d’art et de culture, soignée dans un sanatorium voisin, Camille Guibert, avec qui il entretient une correspondance amoureuse.

1942

Obligé de quitter Clairvivre en avril, il fait quelques tentatives pour trouver du travail dans la région. Sur les conseils de Gleizes qui lui a trouvé un emploi chez un boucher, il décide de se rendre à Saint-Rémy-de-Provence où il va rester six mois. Chaissac passe des heures dans l’atelier de Gleizes à le regarder travailler, à feuilleter des catalogues d’exposition, des livres. Dans son salon, il rencontre des artistes et des intellectuels de renom : Charles et Marie Mauron, Aimé Maeght, Lanza del Vasto, André Lhote et André Bloc, autant de personnages importants pour sa carrière future.

Il se lie surtout avec André Bloc, alors directeur de la plus importante revue d’art de l’époque, *Architecture d’aujourd’hui*, et qui deviendra son relais parisien. Ses longues conversations avec Chaissac, ses premiers achats de dessins et de gouaches marquent le début d’une longue amitié. Il fait connaître ses productions à la belle-fille de Matisse et au directeur de la galerie Drouin. Mais l’Occupation paralyse toute activité et aucun projet ne peut aboutir. Dès cette époque, Chaissac éprouve une immense méfiance à l’égard du monde de l’art, comprenant qu’on ne le prend pas vraiment au sérieux, qu’on s’attache plus à l’aspect pittoresque de son personnage qu’à son travail.

Une lettre de Camille Guibert lui apprend sa future paternité. Au mois d’octobre le couple décide de s’installer en Vendée à Vix, chez les parents de Camille, où ils se marient. Leur fille Annie naît en décembre.

Camille attend sa nomination à un poste d’institutrice et le jeune couple séjourne à Vix pendant près d’un an. Chaissac assiste son beau-père qui est facteur et s’occupe du jardin. Le choc de la paternité stimule pour un temps l’homme autant que l’artiste. Il peint ses premières aquarelles à base d’empreintes et à fond moucheté. Il écrit beaucoup, surtout des contes.

1943

En février, il apprend l’arrestation et la déportation d’Otto Freundlich qui, du camp de Drancy, a toutefois le courage de lui écrire une très longue lettre en forme de testament.

En septembre, Camille est nommée à Boulogne, petit village du bocage vendéen, où le couple s’installe. Il s’occupe de sa fille, des travaux du jardin et de la maison, et se consacre à la peinture, notamment à la peinture à l’huile. À la fin de l’année, il expose à Paris, à la maison des Intellectuels, grâce à l’entremise de Jeanne Kosnick-Kloss. À cette occasion André Lhote incite Jean Paulhan à rendre visite à Chaissac.

1944

En mars-avril, Chaissac est présent au salon des Indépendants (auquel il avait déjà participé en 1940). C’est à cette occasion que débute son amitié avec Raymond Queneau et que s’établit une relation épistolaire. Les lettres de Chaissac étonnent, amusent et circulent de main en main dans le milieu de *La Nouvelle Revue Française*. Cette correspondance animée, stimulante, savoureuse est partie intégrante de l’œuvre littéraire de Chaissac.

1945

Nouvel envoi au salon des Indépendants puis à celui des Surindépendants (sur les conseils de Clovis Trouille). Publication d’« Oasis fleurie », dans la revue *Pierre à feu* éditée par Maeght. Par la suite de nombreux textes, poèmes, contes et lettres seront publiés dans des revues littéraires, poétiques ou artistiques.

1946

Chaissac porte lui-même ses œuvres au salon des Réalités Nouvelles où il est reçu par Auguste Herbin. De passage à la galerie Maeght, il rencontre André Marchand et Jacques Kober, directeur de la revue *Pierre à feu*. La revue de littérature prolétarienne *Maintenant*, fondée par Henri Poulaille publie « Petits contes du tailleur de cuir ».

Dans une sorte de lettre-manifeste publiée par René Rougerie dans sa revue *Centres*, Chaissac, conscient de son éloignement parisien, situe le contexte dans lequel s’épanouit son œuvre qu’il définit comme « peinture rustique moderne » : rustique par rapport à la peinture cultivée de la métropole, mais moderne car ni académique ni naïve. Par l’entremise de René Rougerie, il envoie des œuvres en dépôt à la galerie Folklore de Limoges, dirigée par Georges Magadoux. C’est en décembre que se situe la rencontre, d’abord purement épistolaire, avec Dubuffet. Début d’une longue correspondance et d’une amitié féconde fondée sur des préoccupations communes et des affinités profondes.

1947

Exposition personnelle à la galerie L’Arc-en-Ciel à Paris, organisée par Paulhan et Dubuffet qui écrit la préface du catalogue. Chaissac l’accepte, puis la qualifie d’idiote, puis l’accepte de nouveau. L’exposition obtient un succès mitigé et la critique est désastreuse. Venu à Paris pour la fin de son exposition, il rencontre enfin Dubuffet qui est frappé par son élégance et sa tristesse. Chaissac rentre à Boulogne de plus en plus déçu par l’absence de retombées significatives et peu à peu se renferme dans un isolement plein d’amertume.

1948

En juin, Dubuffet lui rend visite. Cette deuxième rencontre constitue un moment privilégé de leur amitié. À la suite de ses déceptions parisiennes, Chaissac décide d’exposer dans son atelier de Boulogne à l’intention de ses voisins vendéens. Sa première exposition a lieu le 13 mai. Pour la seconde exposition, il choisit le jour de la kermesse au profit des écoles libres. Mais le seul visiteur du jour est un chien… Sa troisième et dernière exposition à Boulogne, en juillet, lui vaut la commande de peintures murales pour le café « À t’A 100 t ».

À partir de juin, la galerie Michel Columb à Nantes dispose en permanence d’œuvres que Chaissac laisse en dépôt. La directrice, Mademoiselle Marot, commence à s’occuper de lui à la demande expresse de Dubuffet. Lorsqu’à l’automne Camille est nommée à Sainte-Florence-de-l’Oie (à 13 km de Boulogne), il semble que Chaissac quitte

à regret Boulogne où ses rapports avec la population étaient dans l’ensemble plutôt bons. En revanche à Sainte-Florence-de-l’Oie, l’accueil est franchement hostile. Il y a immédiatement conflit entre les villageois, sous la coupe d’un curé inquisiteur, à l’esprit sectaire, et la famille Chaissac. Camille est institutrice de l’école laïque, Gaston un artiste un peu excentrique, en mauvaise santé, et surtout sans ressources personnelles. Ils vivent donc à l’écart et interdiction est faite aux enfants du bourg de venir jouer avec leur fille Annie. Malgré tout, des gamins désobéissants viennent leur rendre visite. Chaissac les fera dessiner comme il a déjà fait dessiner les enfants de Boulogne, quitte à leur donner des pseudonymes pour leur éviter les sanctions administrées par le curé. Il essaie de se constituer une clientèle de cordonnier, mais on ne confie pas ses chaussures à un homme si peu dévot et qui « peint des choses qu’on ne devrait pas peindre quand on a sa vie à gagner ». Son isolement s’accentue. La visite que Chaissac attend le plus est celle du facteur qui lui apporte les réponses à ses innombrables lettres. Car quand il ne peint pas, il écrit, des lettres par centaines à des amis et même parfois à des inconnus tirés au sort dans l’annuaire du téléphone, des contes et des poèmes. Il collabore à des petites revues poétiques ou militantes : *Peuple et Poésie* de Jean L’Anselme, *Poésie avec nous* de Jean Vodaine, *La Tour de feu* de Pierre Boujut.

1949

Chaissac entreprend des tableaux de grand format qu’il signe « Chaissac le fumiste » et commence sa série de dessins à base d’écritures (personnages à l’encre de Chine, habillés, enveloppés et soulignés d’écrits qui sont autant de prétextes à noter une adresse postale, réclamer des conseils médicaux, citer un fait divers). Apparition des premiers tableaux « abstraits » qui représentent des bouquets pour la plupart.

1950

Grande série de peintures abstraites.

1951

Les éditions Gallimard publient *Hippobosque au bocage*, sélection de lettres et poèmes adressés à Dubuffet, L’Anselme, Tapié, Paulhan, Queneau et Giraud entre 1946 et 1948.

1952

Le critique d’art Anatole Jakovsky, qui entretient depuis 1947 une correspon- dance passionnante avec Chaissac, publie une petite monographie, *Gaston Chaissac : l’homme orchestre*.

En juin, *Art d’aujourd’hui*, la revue d’André Bloc, publie sous la signature de Pierre Guéguen, « Voyage au pays de Chaissac », un article de six pages abondamment illustré d’œuvres de l’artiste. En août, le photographe Robert Doisneau lui rend visite et réalise une série de photos. En octobre, il reçoit la visite de Jean Larcade venu choisir des œuvres qu’il exposera l’année suivante dans sa galerie Circle and Square, à New York.

1954

En dépit des moqueries et des brimades de son environnement *rétrograde et gogue- nard*, il organise dans la classe de l’école publique de Sainte-Florence une exposi- tion rétrospective d’environ 250 œuvres, dont une accumulation d’objets de rebut repeints et décorés de collages de papiers découpés et d’illustrés.

Cette exposition, inaugurée officiellement pas le vice-président du groupement des « Artistes indépendants de l’Ouest », attire une vingtaine de visiteurs par jour.

1955

En février, Chaissac renouvelle l’expérience de l’exposition à l’école publique avec des collages de papiers.

1956

Un autre photographe célèbre vient le voir, Gilles Ehrmann. Il l’a rencontré par hasard au bord d’une route vendéenne, le visage caché par un masque en papiers collés. Ehrmann reviendra le voir à plusieurs reprises, notamment en 1958 accompagné de Benjamin Péret. Il séjourne à Vence chez Dubuffet, mais cette rencontre est une déception pour les deux hommes. Ni l’un ni l’autre n’en conservera un bon souvenir et Chaissac rentrera à Sainte-Florence particulièrement déprimé.

1957-1958

Il souffre d’hypertension et se soigne avec de la tisane de gui, de la soupe aux orties et se nourrit à peine. Son activité littéraire est très riche et prend le pas sur la peinture.

1959

Sa santé se détériore progressivement et ses lettres deviennent une énumération lanci- nante des maux qui l’accablent : asthénie, rhumatisme, colite, asthme, etc. Des travaux de réparation de l’école de Sainte-Florence le privent de son atelier et il doit s’occuper de sa belle-mère hémiplégique venue s’installer chez lui. Il travaille sur des petits supports, notam- ment une série d’huiles gouachées sur carton ondulé et une série d’aquarelles et gouaches aux thèmes bibliques. André Bloc met Chaissac en relation avec le marchand de tableaux milanais, Enzo Pagani.

1960

Les galeries commencent à s’intéresser sérieusement à son travail. La galerie Pagani à Milan présente la première expo- sition d’une série de cinq. Mais ce début de reconnaissance décuple sa méfiance à l’égard des milieux de l’art. Il est inca- pable de s’en réjouir, persuadé d’être trompé et utilisé.

1961

L’école de Sainte-Florence doit fermer, forçant les Chaissac à retourner à Vix où ils s’installent, en septembre, dans la maison délabrée du grand-père de Camille. Cependant, Chaissac se met à peindre avec frénésie malgré l’inconfort de la maison et les soucis que lui occasionne sa santé. À Vix, la solitude est extrême. Annie est partie poursuivre ses études à la Rochelle. Il reçoit des visites occasionnelles, celles de la critique d’art Renée Boullier avec laquelle il se lie d’amitié, d’artistes, de collectionneurs, notamment Luc Benoist, conservateur du musée des Beaux-Arts de Nantes, Julien Lanoë, Jean Le Guillou. Il a de rares contacts avec ses voisins, et trouve du réconfort chez le curé de Damvix qui lui demande d’exécuter une peinture sur verre pour son église.

Iris Clert vient à son tour. Elle repart avec un stock important d’œuvres qu’elle expose dans sa galerie parisienne en octobre. Elle en réclame d’autres.

Après l’article de Pierre Guéguen paru dans *Aujourd’hui*, le collectionneur améri- cain Morton Neuman vient lui acheter des tableaux. C’est à cette époque qu’apparaissent les collages de papiers de tapisseries.

1962

Parution du livre de Gilles Ehrmann, *Les Inspirés et leurs demeures*, avec une préface d’André Breton et un texte de Benjamin Péret.

1964

Il bénéficie maintenant d’une consécra- tion internationale. Deux expositions sont organisées aux États-Unis, l’une chez Cordier & Ekström à New York, l’autre à Minneapolis. Peu avant sa mort, la télévision allemande vient tourner un film de quelques minutes dans le cadre d’un reportage sur « Les Inspirés » de Gilles Ehrmann. Il meurt le 7 novembre à l’hôpital de La Roche-sur-Yon d’une hémiplégie du côté droit, après onze jours de paralysie et d’aphasie. Il est enterré civilement à Vix.

Sources :

Gaston Chaissac par Johannes Gachnang et Françoise Brutsch, Neuchâtel, Éd. Ides et Calendes, 1988.
Biographie par Françoise Fauconnet-Buzelin in catalogue de l’exposition *Gaston Chaissac*, Nantes, musée des Beaux-Arts ; Montpellier, pavillon du musée Fabre ; Charleroi, palais des Beaux-Arts, 1998-1999.
Gaston Chaissac par Thomas Le Guillou, Neuchâtel, Éd. Ides et Calendes (coll. Polychrome), 2000.

Le site de Gaston Chaissac, à Sainte-Florence (Vendée), où il vécut et travailla.

Le site de Gaston Chaissac est consultable à l’adresse suivante : www.gaston-chaissac.org (Nadia Raison, éditrice et rédactrice du site).

Biography

Gaston Chaissac, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 35

however it gave him a chance to intensify his contacts with nature, during long solitary walks in the forests, as well as finding once more the atmosphere of the family shop in the busy ambience of the post office. In Villapourçon, he discovered books, reading anything, which came his way, from Balzac who fascinated him all through his life, to his sister’s *Veillées des chaumières*. He decided to become a musician and bought an accordion. He studied the rudiments of music, but discovered that playing freely by ear was more interesting. A young doctor employed him for a while to look after his horse and his garden, and helped him discover, among other things, the pre-historic period.

1929
He fell ill and his condition was deemed worrying enough for him to be sent to follow treatment in the Durville’s Naturist Institute in Paris, probably due to his sister’s influence, as she was close to theosophical circles. The natural methods employed: frugal meals, baths, showers, gymnastics in no way improved his health and probably explain Chaissac’s ascetic eating habits throughout his life. His strong attraction to esotericism (Druidism, Magnetism, Pendulums, etc.) might date back to that period.

1931
A painful year. First of all his mother’s death, followed by his sister’s marriage. Chaissac had no affinities with his brother-in-law, and co-habitation with the couple proved difficult. Furthermore, despite his best efforts, he still had no means of earning a living. An attempt to revive the family shoemaking business failed. During the next five years, living sometimes with his brother in Paris, sometimes with his sister in Villapourçon, he undertook many odd jobs: making brushes at home, shoe-maker, working for a market seller.

1932
Taking part in a Gallic feast at Montbeuvray affected him profoundly. Dressed as a Druid, he led the Villapourçon group, whose costumes and accessories he had manufactured, based on historic documents he had researched.

1934
He tried his luck in Paris. His brother found him a tiny shop near the rue Mouffetard where he worked, saw clients

and slept. The lack of clients led him to very quickly give up his business and he had to return once more to Villapourçon.

1937
A second effort to find work in Paris gave a new direction to his life. Living with his brother at 38 rue Henri Barbusse, he meet the painter Otto Freundlich and his partner Jeanne Kosnick-Kloss who lived in a studio in the building’s courtyard. Intrigued by this young neighbour, whose unusual gifts they had noticed, they gave him pencils and paper, and encourage him to work. Chaissac became aware of his desire and of his capacity for creating. Having had to leave his brother’s home, as a result of deep disagreements, (their relationship came to a final end), he fell seriously ill. He was hospitalised in the Nanterre hospice, where he remained six months. Without resources and homeless, he took up residence in the hospice. He was employed in the workshop and, with the small amount of money he earned, he bought materials so as to carry on painting. He found it hard to put up with the promiscuity, his companions’ taunts, the food, and above the anxiety concerning an uncertain future.

1938
Thanks to the intervention of a nurse, a friend of his family’s, he was admitted, following a diagnosis of fibrous tuberculosis, in the Arnières sanatorium, near Evreux. In a more serene atmosphere, alongside doctors interested in their patients’ paintings and books, and with support from Otto Freundlich, Jeanne Kosnick-Kloss, Albert Gleizes and his wife, Chaissac went on painting and drawing. They put on a one-man show for him in Paris, in the Gerbo Gallery, in December, for which they framed the works themselves, with frames given them by Jeanne Bucher. From the very first day works were bought by Marie Cuttoli, Juliette Roche and others, which encouraged Chaissac greatly.

1939
On May 13, he was deemed cured and sent to the re-education centre of Clairvivre in the Dordogne. This centre had as its aim to provide its patients with a fresh approach to active life. Appointed head of the shoemaking workshop, he tried to teach a profession to his comrades whose assisted mentality he found very disappointing.

Far from the horrors of the recently declared war, he continued to paint and draw.

1940
Chaissac carried out a copious correspondence with the Gleizes who where to remain his most steadfast supporters until 1942. It was around that time, that he started to write fairy tales, moral fables, which he offered to a publisher in Avignon, who, intrigued, asked him for more important texts. In December, during an exhibition put on the re-education centre, Gaston Chaissac met a young schoolteacher, passionate about art and culture, being treated in a neighbouring sanatorium, Camille Guibert, with whom he carried out a loving correspondence.

1942
Having had to leave Clairvivre in April, he made some attempts to find work in the area. Following the Gleizes’ advice, who had found work for him with a harness maker, he decided to go to Saint-Rémy-de-Provence, where he spent six months. Chaissac spent hours in Gleizes’ studio, watching him work, flicking through exhibition catalogues, books. In his living room, he met well-known artists and intellectuals: Charles and Marie Mauron, Aimé Maeght, Lanza del Vasto, André Lhote and André Bloc, all people who were to play an important part in his future career. He became especially close to André Bloc, who was then director of the most important art publication of that time *Architecture d’aujourd’hui*, and who was to become his Parisian contact. His long conversation with Chaissac, his first purchases of drawings and gouaches were the start of an enduring friendship. He showed his productions to Matisse’s daughter-in-law, and to the director of the Drouin Gallery. But the Occupation put a halt to all activity, and no project saw the light of day. From that time on, Chaissac felt a huge distrust for the art world, understanding that he was never really taken seriously, that people were more attached to his picturesque character than to his work. A letter from Camille Guibert told him of his impending fatherhood. In October, the couple settled down in Vendée in Vix, with Camille’s parents, where they got married. Their daughter Annie was born in December.

Camille was waiting for an appointment as primary school teacher and the young couple stayed in Vix for nearly a year. Chaissac helped his father-in-law, a postman, and looked after the garden. The shock of becoming a father stimulated the man as much as the artist, for a while. He painted his first watercolours based on imprints and on flecked grounds. He wrote a lot, particularly fairy tales.

1943
In February, he learned the arrest and deportation of Otto Freundlich, who, from the Drancy camp however found the strength to write him a letter like a last will and testament. In September Camille was appointed to Boulogne a little village in the heart of Vendée, where the couple settled down. He looked after his daughter, worked in the garden and in the house, and devoted himself to painting, particularly oil painting. At the end of the year, he exhibited in Paris, in the maison des Intellectuels, thanks to the intervention of Jeanne Kosnick-Kloss. On that occasion, André Lhote persuaded Jean Paulhan to pay Chaissac a visit.

1944
In March-April Chaissac took part in the Salon des Indépendants (he had already taken part in 1940). That was the start of his friendship with Raymond Queneau, with whom an epistolary relationship started. Chaissac’s letters were amazing, amusing and quickly did the rounds of the group of *La Nouvelle Revue Française*. This lively, stimulating, flavourful correspondence is an intrinsic part of Chaissac’ literary output.

1945
He sent a new work to the Salon des Indépendants then to that of the Surindépendants (following Clovis Trouille’s advice). “Oasis fleurie” was published by Maeght. Later on, many texts, poems, fairy tales and letters were published in literary, poetry and art magazines.

1946
Chaissac bought his works himself to the Salon des Réalités Nouvelles, where he was welcomed by August Herbin. Passing through the Maeght Gallery, he met André Marchand and Jacques Kober, director of the magazine *Pierre à feu*. The proletarian

publication *Maintenant*, founded by Henri Poulaille published “Petits contes du tailleur de cuir.” In a kind of letter-manifesto, published by René Rougerie in his magazine *Centres*, Chaissac, well aware of his distance from Paris, described the context in which his work took place, which he defined as “modern rustic painting”: rustic compared to the cultured painting in the capital, but modern because neither academic or naive. Thanks to René Rougerie’s intervention, he sent works on deposit to the gallery Folklore in Limoges, directed by Georges Magadoux. It was in December that the encounter, at first purely epistolary, with Dubuffet took place. It was the beginning of a lengthy correspondence and of a fertile friendship based on common preoccupations and profound affinities.

1947
One-man show at the gallery L’Arc-en-Ciel in Paris, organised by Paulhan and Dubuffet, who wrote the catalogue preface. Chaissac agreed, then described it as idiotic, and then accepted it once more. The exhibition had only a moderate success and the critics were disastrous. When he came to Paris for the end of the show, he finally met Dubuffet who was struck by elegance and his sadness. Chaissac returned to Boulogne more and more disappointed by the lack of significant repercussions, and little by little withdrew in bitter isolation.

1948
In June, Dubuffet came to visit. This second meeting was to prove a privileged moment in their friendship. As a result of his Parisian disillusionment, Chaissac decided to exhibit in his studio in Boulogne, for his Vendée neighbours. His first show took place on May 13th. For the second one, he picked the day of the festival in aid of the free schools. But the only visitor that day was a dog.... His third and last show in Boulogne, in July, led to the commissioning of mural paintings for the café “A r’A 100T” From June onwards, the Michel Columb Gallery in Nantes kept a permanent stock of works, which Chaissac had left on deposit. The director, Mademoiselle Marot, started to take an interest in him, following Dubuffet’s specific request. When in the fall, Camille was appointed

to Sainte-Florence-de-l’Oie (13 km from Boulogne), it appears that Chaissac left Boulogne rather reluctantly, where his relationship with the population was on the whole quite good. On the other hand, in Sainte-Florence-de-l’Oie, the reception was frankly hostile. There was an immediate conflict with the villagers, led by an inquisitorial parish priest, with a closed mind, and the Chaissac family. Camille was a teacher in the lay school, Gaston a rather eccentric artist, in bad health and, above all, without any private means. So they lived somewhat apart and the children in the little town where forbidden to play with their daughter Annie. In spite of this, disobedient kids came to visit. Chaissac set them to drawing, as he had already taught the children in Boulogne, if necessary giving them aliases to avoid the sanction inflicted by the parish priest. He tried to create goodwill as a shoe-maker, but people did not want to entrust their shoes to such an undevout man, and “who paints things that you shouldn’t paint when you have to earn a living.” His isolation went on growing. Chaissac looked forward the most to visits from the postman who brought him answers to his innumerable letters. For, when he was not painting, he was writing, hundreds of letters to friends and even sometimes, to unknowns chosen at random in the telephone book, fairy tales, and poems. He contributed to little poetry or militant publications: Jean L’Anselme’s *Peuple et Poésie*, Jean Vodaine’s *Poésie avec nous*, Pierre Boujut’s *La Tour de feu*.

1949
Chaissac undertook large-scale paintings which he signed “Chaissac le fumiste” and started his series of drawings based on writings (figures in Indian ink, covered in, enveloped and underlined by writings, which proved so many opportunities to jot down a postal address, ask for medical help, mention a piece of news). The first “abstract” paintings appeared, most of them representing bouquets.

1950
A large series of abstract paintings.

1951
The Gallimard editions published *Hippobosque au bocage*, a selection of letters and poems sent to Dubuffet, L’Anselme, Tapié, Paulhan, Queneau, and Giraud, between 1946 and 1948.

1952

The art critic Anatole Jakovsky who had been having a fascinating correspondence with Chaissac, since 1947, published a little monograph: *Gaston Chaissac: l’homme orchestre*.

In the June issue of *Art d’aujourd’hui*, André Bloc’s magazine, appeared over Pierre Guéguen’s signature: “Voyage au pays de Chaissac,” a six page article lavishly illustrated with the artist’s works. In August, Robert Doisneau the photographer visited him and made a series of photos. In October he was visited by Jean Larcade, who had come to choose works, which he showed the following year in his gallery Circle and Square, in New York.

1954

Despite the mocking’s and persecutions of his “retrograde and facetious” neighbours, he put on a retrospective of about 250 works, in the Sainte-Florence public school, including an accumulation of found objects repainted and decorated with collages made from cut-out papers and illustrated magazines. This exhibition, which was officially inaugurated by the vice-president of the group of “Artistes indépendants de l’Ouest,” attracted about twenty visitors a day.

1955

In February, Chaissac renewed the experience of exhibiting in the school, with paper collages.

1956

Another famous photographer, Gilles Ehrmann came to see him. He had met him by accident along a road in Vendée, his face hidden behind a mask made out of paper collages. Ehrmann visited him several times, especially in 1958, accompanied by Benjamin Péret. He stayed with Dubuffet in Venice, but this meeting prove disappointing for both men. Neither of them retained a good memory of the experience and Chaissac returned to Sainte-Florence deeply depressed.

1957-1958

He suffered from hypertension and cured himself with mistletoe tisane, nettle soup and practically no food. His literary activity was very intense and took precedence over his painting.

1959

His health declined progressively and his letters a touching enumeration of the ills he suffered: asthenia, rheumatism, colitis, asthma, etc. Some building work in the Sainte-Florence school deprived him of his workshop and he had to care for his paralysed mother-in-law, who had come to live with them. He worked on small supports, particularly a series of gouached oils on corrugated cardboard, and a series of watercolours and gouaches on biblical themes. André Bloc put Chaissac in touch with the Milanese art dealer Enzo Pagani.

1960

Galleries started to take a serious interest in his work. The Pagani in Milan showed the first of a series of five exhibitions. But the beginnings of recognition only increased his distrust of the art world. He was unable to enjoy it, convinced he was being cheated and manipulated.

1961

The Sainte-Florence school had to close, which forced the Chaissacs to return to Vix, where they settled in September, in the decrepit house belonging to Camille’s grandfather. However, Chaissac started to paint frenetically despite the house’s discomfort and the worries due to his health. In Vix, loneliness was extreme. Annie had left to continue her schooling in La Rochelle. He had a few visits, including from the art critic Renée Boullier with whom he became friendly, as well as artists, and collectors, especially Luc Benoist, curator of the Beaux-Arts Museum in Nantes, Julien Lanoë, Jean Le Guillou. He had a few contacts with his neighbours, and found comfort with the parish priest of Damvix who asked him to make a painting on glass for his church. Iris Clert also came to see him. She left, taking with her an important stock of works, which she showed in her Parisian gallery in October. She requested more of them. After Pierre Guéguen’s article in *Aujourd’hui*, the American collector Morton Neumann came to buy some pictures. At that time, the wallpaper collages made their appearance.

1962

Gilles Ehrmann’s book came out *Les Inspirés et leurs demeures*, with a preface by André Breton and a text by Benjamin Péret.

1964

By now he had international recognition. Two exhibitions were organised in the United States, one with Cordier & Ekström in New York, the other in Minneapolis. Shortly, before his death, German TV made a short film, a few minutes long, in the context of a documentary based on Gilles Ehrmann’s “Les Inspirés.” He died on November 7, in the hospital at La Roche-sur-Yon of hemiplegia on the right side, after eleven days of paralysis and aphasia. He had a lay burial in Vix.

Sources:

Gaston Chaissac by Johannes Gachnang and Françoise Brutsch, Neuchâtel, Éd. Ides et Calendes, 1988.
Biography by Françoise Fauconnet-Buzelin in catalogue of the exhibition *Gaston Chaissac*, Nantes, musée des Beaux-Arts; Montpellier, pavillon du musée Fabre; Charleroi, palais des Beaux-Arts, 1998-1999.
Gaston Chaissac by Thomas Le Guillou, Neuchâtel, Éd. Ides et Calendes (coll. Polychrome), 2000.

Gaston Chaissac’s website may be consulted using the following URL: www.gaston-chaissac.org (Nadia Raison, publisher and editor of the website).



Sans titre
1960-1961
Huile sur bois
63,5 × 12,5 × 2 cm

Principales expositions personnelles

1938 Paris, galerie Gerbo, « Gaston Chaissac ».	Quarante œuvres de Chaissac (peintures – aquarelles – dessins) ».
1941 Limoges, galerie Mogador.	1962 Milan, Galleria Pagani del Grattacielo, « Chaissac ».
1943 Paris, maison des Intellectuels, « Gaston Chaissac ».	1963 Fontenay-le-Comte, Hôtel de Fontarabie, « Chaissac-Chisa ». Paris, galerie Iris Clert, « Bal Pop ». Nantes, galerie Michel Columb, « Chaissac ». Milan, Galleria Pagani del Grattacielo, « Chaissac ». Gênes, Galleria del Teatro Stabile, « Gaston Chaissac ».
1947 Paris, galerie L’Arc-en-Ciel, « Peintures et dessins de G. Chaissac ». Nantes, galerie Michel Columb, « Gaston Chaissac ».	1964 New York, Cordier & Ekstrom, Inc., « Gaston Chaissac. Totems, Gouaches & Drawings ». Minneapolis, Dayton’s Gallery 12, « The Wonderful World of Gaston Chaissac ».
1948 Boulogne (Vendée), maison de l’artiste.	1965 Paris, galerie Iris Clert, « Hommage à Gaston Chaissac ». Nantes, galerie Michel Columb, « Hommage à Gaston Chaissac ». Nantes, musée des Beaux-Arts, « Gaston Chaissac ».
1949 Nantes, galerie Michel Columb, « Gaston Chaissac ».	1968 Lyon, musée des Beaux-Arts, « Gaston Chaissac ».
1953 New York, Circle and Square Gallery (avec Léopold Survage).	1969 Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « Gaston Chaissac 1910-1964 ». Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Chaissac ». Cologne, galerie Hacke, « Chaissac ». Berlin, galerie Springer, « Chaissac ».
1954 Sainte-Florence, école publique.	1970 Genève, galerie Krugier & Cie, « Gaston Chaissac ». Milan, Galleria Pagani del Grattacielo, « Chaissac ».
1955 Sainte-Florence, école publique.	
1957 Nantes, galerie Bourlaouën, « Gaston Chaissac ». Sainte-Florence, école publique.	
1958 Sainte-Florence, école publique. Nantes, galerie Michel Columb.	
1961 Paris, galerie Iris Clert, « Le Monde fabuleux de Chaissac ». Milan, Galleria Pagani del Grattacielo, « Chaissac ». Nantes, galerie Michel Columb, « Gaston Chaissac. Peintures et dessins ». Nantes, musée des Beaux-Arts, « Quarante œuvres de Pignon ;	

1971

Zurich, Neue Galerie, « Chaissac ».
Barcelone, Galería Adria, « El Mundo poético de Gaston Chaissac ».
Carouge, Galerie contemporaine, « Chaissac ».

1972

Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Chaissac. Dessins 1938-1964 ».
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « Chaissac devant Picasso ».

1973

Paris, musée national d’Art moderne, « Gaston Chaissac ».

1975

Rennes, maison de la Culture, « Chaissac ».
Nice, galerie Lovreglio, « Gaston Chaissac – présentation, débat ».

1976

Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Chaissac. 30 huiles gouachées sur carton ondulé ».
Nice, galerie des Ponchettes et de la Marine, « Gaston Chaissac ».
La Rochelle, musée des Beaux-Arts, « Gaston Chaissac ».
Rouen, galerie-librairie L’Armitière, « Chaissac : peintures-objets ».

1977

La Roche-sur-Yon, ancien Palais de justice, « Gaston Chaissac ».
Paris, Grand Palais, Fiac, stand galerie Messine-Thomas Le Guillou et galerie Nathan, « Gaston Chaissac ».
Zurich, galerie Arturo Cuéllar-Nathan.

1978

Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « Gaston Chaissac ».

1980

Arras, centre Noroit, « Chaissac ».

1981

Winterthur, Kunstmuseum ; Brême, Kunsthalle, « Chaissac. Objekte, Bilder, Collagen, Gouachen, Zeichnungen ».
Zurich, galerie Nathan et galerie T4, « Gaston Chaissac : Objekte, Bilder, Collagen, Gouachen, Zeichnungen ».
Fribourg-en-Brisgau, Städtisches Museum, « Chaissac ».
Paris, musée-galerie de la Seita, « Chaissac. Collages ».

1982

Düsseldorf, galerie Heike Curtze ; Vienne, galerie Heike Curtze, « Chaissac. Objekte, Bilder, Collagen, Gouachen, Zeichnungen ».
Auxerre, maison du Tourisme, « Gaston Chaissac. Dessins, peintures, sculptures ».
Tours, galerie des Tanneurs, « Gaston Chaissac ».
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Gaston Chaissac. Collection Otto Freundlich et J. Kosnick-Kloss ».

1983

Flaine, centre d’Art, « Gaston Chaissac : dessins, peintures, sculptures ».
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Chaissac ».

1984

Bergame, Galleria Lorenzelli, « Gaston Chaissac ».
Zurich, galerie Nathan, « Chaissac ».
Livourne, Galleria Peccolo, « Chaissac ».

1985

New York, Oscarsson Hood Gallery, « Gaston Chaissac ».

1985-1986

Colmar, musée d’Unterlinden ; Martigny, fondation Pierre Gianadda ; Ulm, Ulmer Museum, « Chaissac. Tableaux, collages, gouaches, objets, dessins ».

1986

Düsseldorf, galerie Heike Curtze ; Vienne, galerie Heike Curtze, « Gaston Chaissac. “Ich habe mich an meine Malerei gewöhnt”. Bilder, Zeichnungen und Collagen 1937-1964 ».
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Gaston Chaissac ».
Rochefort-sur-Mer, Forum du théâtre, « Gaston Chaissac. Œuvres 1959-1964 ».
Londres, Fischer Fine Art, « Gaston Chaissac. First London Exhibition ».
Saint-Étienne, La Serre, École régionale des beaux-arts, « Gaston Chaissac ».

1987

Stockholm, galerie Blanche, « Gaston Chaissac ».
Zurich, galerie Nathan, « Chaissac ».

1988

Chicago, Phyllis Kind Gallery, « Chaissac, intime ».
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Gaston Chaissac. Aquarelles, collages, dessins,

gouaches, huiles et totems » (en association avec la galerie Messine-Thomas Le Guillou).
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Gaston Chaissac intime » (en association avec la galerie Louis Carré & Cie).
Alençon, musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, « Gaston Chaissac ».

1989

Zurich, galerie Arturo Cuéllar-Nathan, « Chaissac ».
Paris, fondation Mona Bismarck ; Carcassonne, musée des Beaux-Arts ; Dole, Musée municipal, « Gaston Chaissac ».

1990

Royan, Voûtes du port, centre d’Arts plastiques, « Sainte-Florence-de-l’Oie – 1948-1961. Peintures – Dessins – Collages – Objets – Totems ».
L’Isle-sur-la-Sorgue, hôtel Donadéi de Campredon, « Gaston Chaissac. Rétrospective ».
Paris, galerie Callu-Mérite, « 25 œuvres graphiques de 1940 à 1963 ».
Paris, Grand Palais, Fiac, stand galerie Louis Carré & Cie, « Chaissac. Dessins et objets ».

1991

La Roche-sur-Yon, Hôtel du département de la Vendée, « Hommage à Gaston Chaissac ».

1993

Zurich, galerie Nathan, « Chaissac. Gesicht – Ornament – Totem ».
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « Les Chaissac de Dubuffet » ; « Gaston Chaissac, une collection ».

1994

Saintes, Abbaye-aux-Dames, « Les Écrits de Gaston Chaissac ».
Istres, centre d’Art contemporain, « Chaissac ».
Cologne, Kunst-Station Sankt Peter, « Gaston Chaissac ».

1996

Kyoto, fondation Kajikawa, « Gaston Chaissac ».

1996-1997

Linz, Neue Galerie der Stadt ; Tübingen, Kunsthalle ; Wuppertal, Von der Heydt-Museum ; Francfort, Shirn Kunsthalle, « Gaston Chaissac ».

1998

Limoges, galerie Artset, « Gaston Chaissac (1910-1964) en Limousin. Dessins et gouaches 1938-1942 ».

1998-1999

Nantes, musée des Beaux-Arts ; Montpellier, pavillon du musée Fabre ; Charleroi, palais des Beaux-Arts, « Gaston Chaissac ».

1999

Paris, Carrousel du Louvre, Art Paris, stand galerie Callu-Mérite, « Gaston Chaissac ».
Livourne, Galleria Peccolo, « Gaston Chaissac. Opere da una Collezione ».

2000

Bruxelles, galerie J. Bastien Art, « Gaston Chaissac. Le génial subversif... ».
New York, Armory Show, stand Jan Krugier Gallery, « Gaston Chaissac ».
New York, Jan Krugier Gallery, « Gaston Chaissac ».
Paris, galerie nationale du Jeu de Paume, « Gaston Chaissac ».
Paris, galerie Louis Carré & Cie en association avec la galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Gaston Chaissac : Peintre, épistolier et poète ».

2001

Kaohsiung (Taïwan), Museum of Fine Arts ; National Museum of History, « Gaston Chaissac (1910-1964) ».
Bruxelles, Art Brussels, stand galerie J. Bastien Art, « Gaston Chaissac ».

2002

Zurich, galerie Nathan, « Chaissac ».

2003

Avignon, Le Grenier à Sel, « Gaston Chaissac. Le Peintre rustique moderne ».

2004

Saint-Marc-la-Lande, La Commanderie des Antonins, « Gaston Chaissac ».

2004-2005

Bruxelles, galerie J. Bastien Art, « Gaston Chaissac ».

2006

Paris, musée de La Poste, « Gaston Chaissac. Homme de lettres ».

2007

Bruxelles, galerie J. Bastien Art, « Gaston Chaissac ».

2008

Bruxelles, galerie J. Bastien Art, « Gaston Chaissac – Face to Face ».
Niebüll, Richard-Haizmann Museum, « Gaston Chaissac. Malerei, Zeichnung, Objekte ».

2009-2010

Grenoble, musée de Grenoble, « Gaston Chaissac. Poète rustique et peintre moderne ».

2010

Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « Gaston Chaissac (1910-1964) : C. comme Calligrammes ».

Paris, galerie Nicolas Deman, « Gaston Chaissac ».

2011

Paris, galerie Antoine Laurentin, « Hommage à Gaston Chaissac ».
Maria Gugging (Autriche), Museum Gugging, « Gaston Chaissac ! ».
Paris, galerie Brame & Lorenceau, « Chaissac. Œuvres de 1951 à 1964 ».
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Gaston Chaissac. 1940/1950 ».
Londres, Connaught Brown, « Chaissac. Artist Magicien ».

2012

Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « Gaston Chaissac. Pastels ».

2013

Marseille, galerie Nujuma, « Gaston Chaissac (1910-1964) ».

2013-2014

Paris, L’Adresse musée de La Poste ; Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « Chaissac – Dubuffet, entre plume et pinceau ».

2017

Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Gaston Chaissac. Variations autour du papier. Support – matière – motif ».

Principales expositions collectives

1940 Paris, salon des Indépendants.	Bruxelles, galerie La Proue, « Art graphique naïf ». Nantes, musée des Beaux-Arts, « Rencontre d’octobre ».	Venise, « Biennale flottante d’Iris Clert ». Cannes, galerie Cavalero, « Les Voies actuelles de la figuration ». Rabat, musée des Oudaïas, « Rencontre internationale des artistes ».
1944 Paris, salon des Indépendants.	1961 Paris, galerie Iris Clert, « 41 portraits d’Iris Clert ». Venise, biennale (stand Iris Clert).	1965 Marrakech, « Rencontre internationale des artistes ». La Roche-sur-Yon, salon yonnais.
1945 Paris, salon des Indépendants. Paris, salon des Surindépendants.	1962 Paris, musée des Arts décoratifs, « Collection expression française ». Florence, palais Strozzi, exposition-marché d’art contemporain. Vence, galerie Alphonse Chave, « Choses curieuses mises sous verre ». La Rochelle ; Niort, « L’Art vivant à La Rochelle ». Chantonnay, foire-exposition. Venise, Palazzo Papadopoli, « Piccolo Biennale ». Valdagno, Prix Marzotto. Saint-Jean-de-Monts, palais des Congrès, « Art et artisanat vendéens ». Paris, galerie Iris Clert, « La grande quinzaine de la Magie ». Londres, Tate Gallery, « École de Paris ». Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, salon Comparaisons. Paris, musée Rodin, XIV ^e salon de la jeune sculpture.	1966 Paris, XXI ^e salon des Réalités Nouvelles. Fontenay-le-Comte, musée vendéen, salon de peinture.
1946 Paris, I ^{er} salon des Réalités Nouvelles. Lisieux, foyer rural. Caen, école David Huet. Mondrainville, foyer rural. La Roche-sur-Yon, salon yonnais.	1963 Paris, galerie Iris Clert, « Salon d’avril ». Paris, galerie Iris Clert, « Grande quinzaine fiscale ». Paris, galerie Creuze, exposition du Prix Marzotto. Paris, galerie Charpentier, « École de Paris ». Florence, palais Strozzi, exposition-marché d’art contemporain.	1967 Nantes, musée des Beaux-Arts, « Sept ans d’enrichissements ». Genève, galerie Krugier, « Jean Paulhan et ses environs ».
1948 Paris, galerie Portes de France, « Art brut, naïvisme et littérature prolétarienne ». Nantes, musée des Beaux-Arts, salon de Nantes. Paris, galerie Drouin. Nantes, musée des Beaux-Arts, « Les Amis de l’art ».	1964 Paris, galerie Henri Legendre, « La Collection privée d’un marchand de tableaux ». Saint-Étienne, musée d’Art et d’Industrie ; Paris, musée des Arts décoratifs, « Cinquante ans de collage ».	1969 Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Dessins 1900-1969 ». Londres, Royal Academy of Arts, « French Paintings since 1900 ».
1949 Paris, galerie Drouin, « L’Art brut préféré aux Arts actuels ». Paris, galerie Drouin. Paris, galerie Drouin.		1970 Frankfort, Frankfurter Kunstverein, « Figuren, Gestalten, Personen ».
1952 Paris, musée des Arts décoratifs, « Antagonismes I. L’objet ».		1971 Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Regards ».
1954 Les Sables-d’Olonne, salon des Surindépendants de l’Ouest. Nantes, musée des Beaux-Arts, « Rendez-vous d’octobre ».		1972 Laval, musée, « Les Naïfs au vieux château ».
1957 Vence, galerie Les Mages, « Quand dessinent et peignent les poètes ». Nantes, palais de la Bourse, « Peinture et poésie ».		1974 Paris, Grand Palais, « Jean Paulhan à travers ses peintres ». Nantes, musée des Beaux-Arts, « Sept ans d’enrichissements ». Paris, galerie Suillerot, « Figures parfois insolites ».
1960 Vence, galerie Alphonse Chave, « Dessins du moment ».		1975 Exposition itinérante en Asie, « Peinture française contemporaine ».

Paris, musée national d’Art moderne.
Ixelles, Het Museum Van Elsen, « Phantomas ».
Zurich, galerie Nathan.
Ancy-le-Franc, château, « Chemins de la création ».

1976
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « Vos papiers S.V.P. ».
Maillezais (Vendée), abbaye Saint-Pierre, « Autour de Chassac ».

1977
Rennes, maison de la Culture, « Irréguliers de l’art ».

1978
Paris, Grand Palais, « L’Art moderne dans les musées de province ».
Zurich, galerie Nathan, « Alt und Neu ».

1979
Nice, villa Arson, « Le Grenier d’Alphonse Chave ou la vision d’un amateur d’art ».

1980
Gardanne, office municipal socio-culturel, « Peinture contemporaine, le plaisir interdit ».
Paris, Grand Palais, « L’Amérique au salon des Indépendants ».

1981
Nantes, musée des Beaux-Arts, « Bryen éclaté ».
Lyon, Elac, Espace lyonnais d’art contemporain, « Le Monde d’Alphonse Chave ou la vision d’un amateur d’art ».
Paris, musée national d’Art moderne, centre Georges Pompidou, « Paris/Paris ».

1982
Londres, Barbican Center, « Aftermath : France 1945-1954 ».
La Roche-sur-Yon, musée, « 50 ans de peinture en Vendée : hommage au salon yonnais ».
Paris, Grand Palais, salon des Indépendants, « Le Génie des naïfs ».

1983
Rennes, musée des Beaux-Arts, « 20 œuvres du musée des Beaux-Arts de Nantes ».
Nice, espace niçois, « 10 ans des musées de Nice : activités et acquisitions 1972-1982 ».

1984
Troyes, musée d’Art moderne, « Aspects de la peinture contemporaine 1945-1983 ».

Nice, villa Arson, « Écritures dans la peinture ».
Bordeaux, musée d’Art contemporain, « Légendes ».
Tanlay, château, « Souvenir d’un musée de campagne : chemins de la création Ancy-le-Franc, 1965-1981 ».
Nantes, musée des Beaux-Arts ; Paris, Paris Art Center, « Hommage à Michel Ragon ».
Paris, galerie du Bateau-lavoir, « Centenaire de Jean Paulhan. De la peinture et de l’écrit ».

1985
Toulon, musée, « Anthologie de la création contemporaine dans le Var ».
Paris, musée-galerie de la Seita, « Autoportraits contemporains, 80 œuvres sur papier ».
Angoulême, musée municipal, « La Méthode ABD ».
Rochechouart, musée départemental d’Art contemporain, « Préfiguration d’une collection ».
Ploëzal, château de la Roche-Jagu, « Daily-Bul ».
Guéret ; Eymoutiers ; Châteauneuf, « 100 peintres et sculpteurs ».
Dunkerque, musée d’Art contemporain, « L’Art moderne depuis la guerre ».

1986
Besançon, palais Granvelle, « Indomptés de l’art ».
Cahors, musée ; Brétigny-sur-Orge, centre culturel, « Changer la vue – André Breton et la révolution surréaliste du regard ».

1987
Lausanne, musée cantonal des Beaux-Arts, « La Femme et le surréalisme ».

1988
Berlin, galerie Michaël Haas, « Aus den Beständen der Galerie ».
Neuilly-sur-Seine, hôtel de ville, « Atmosphère V ».

1989
Sarrebruck, Saarland Museum, « Saarland – Kunst der 50^{er} Jahre ».
Cologne, Museum Ludwig, Rheinhallen, « Bilderstreit : widerspruch, einheit und fragment in der kunst seit 1960 ».
Paris, musée national d’Art moderne, centre Georges Pompidou, « Donation Daniel Cordier ».
Francfort, Jahrhunderthalle Hoechst.

1990
Bâle, foire internationale, stand galerie Limmer.

1991
Saint-Lô, musée, « Le Monde de Follain ».
Toulouse, musée d’Art moderne, « Brauner, Chassac, Dubuffet, un dialogue ».
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Œuvres sur papier ».

1992
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou, « Signes de croix ».
Los Angeles, County Museum of Art, « Parallel Visions : Modern Artists and Outsider Art ».
Madrid, Galería Jorge Mara, « Faits de mots ».
Paris, galerie 1900-2000, « Les mauvaises fréquentations. Quelques-uns des tableaux, dessins, objets, sculptures ayant appartenu au Docteur Gaston Ferdière ».

1993
Bâle, Kunsthalle ; Madrid, Centro de Arte Reina Sofia ; Tokyo, Setagaya Art Museum, « Parallel Visions. Modern Artists and Marginal Art ».
L’Isle-sur-la-Sorgue, Hôtel Donadéi de Campredon, « Un Parcours d’art contemporain ».
Pontoise, musée, « Otto Freundlich et ses amis ».

1994
Shoto, musée d’Art ; Kariya, musée de la ville ; Oromichi, musée de la ville ; Akita, musée d’Art moderne, « L’Art du portrait aux XIX^e et XX^e siècles en France ».
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Œuvres sur papier ».

1995
Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « Passions privées ».
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Duo, le dessin, la peinture-la sculpture ».

1997
Lyon, musée des Beaux-Arts, « Hommage à René Deroudille. Un Combat pour l’art moderne ».

1998
Essen, Museum Folkwang, « Die Maler und ihre Sculpturen ».
Remagen (Allemagne), Bahnhof Rolandseck, « Die Kunst des Zerreisens ».
La Louvière, Centre de la Gravure et de l’Image imprimée de la communauté française de Belgique, « Un Siècle de collage en Belgique ».

Zurich, galerie Nathan, « Delacroix und meine modernen ».
Luxembourg, musée d’Histoire et d’Art, « L’École de Paris ? 1945-1964 ».

1999
Gand, Lineart, stand galerie Callu-Merite.

2000
L’Isle-sur-la-Sorgue, Hôtel Donadéi de Campredon, « Galerie Louis Carré. Histoire et Actualité ».
La Roche-sur-Yon, Hôtel du département, « Le Musée du XX^e siècle de Michel Ragon ».
Montauban, musée Ingres ; Pau, musée des Beaux-Arts, « L’Éloquence des loques ou la sacralisation des déchets ».
Cherbourg-Octeville, musée d’art Thomas Henry, « Poétique du collage autour de Jacques Prévert ».
Nantes, musée des Beaux-Arts, « De Dufy à Chassac. La Peinture moderne au musée des Beaux-Arts de Nantes ».

2001
Paris, galerie Louis Carré & Cie, « Convergence spirituelle ».
Paris, Chart Gallery, « Chassac – Dubuffet : bavardages ».
Paris, galerie Callu-Mérite, « 80 dessins du XX^e siècle ».
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, « René Drouin. Galeriste et éditeur d’art visionnaire. Le Spectateur des arts, 1939-1962 ».
Grenoble, ancien musée de peinture, « Passions partagées : collections privées d’art contemporain en Isère ».

2002
Rochechouart, musée départemental d’Art contemporain, « Avant que la mer fut au monde, Rochechouart portait les ondes. Raoul Hausmann et les artistes de la collection… ».

Nice, musée international d’Art naïf Anatole Jakovsky, « Démon et merveilles : Chassac, Caillaud, Crépin, Lesage, Van der Steen, Wilson,Wölffi ».

2003
Angers, salle de l’Hôtel Bessonneau, « Trésors du XX^e siècle dans les collections angevines ».
Nice, musée international d’Art naïf Anatole Jakovsky, « Têtes à Têtes ».
Paris, musée Picasso, « Les Archives de Picasso ».

2004
Nantes, musée des Beaux-Arts (en collaboration avec la Bibliothèque municipale de Nantes), « Ces Rêveurs définitifs ».
Colmar, musée d’Unterlinden, « Collection Jean-Paul Person : œuvres du XX^e siècle ».

2005
Düsseldorf, Museum Kunst Palast ; Lausanne, Collection de l’Art Brut ; Villeneuve d’Ascq, musée d’Art moderne de Lille Métropole, « Dubuffet & l’Art Brut ».
Valence, IVAM (Institut Valencia d’Art modern), « El fuego bajo las cenizas (de Picasso a Basquiat) ».
Paris, musée national d’Art moderne, centre Georges Pompidou, « Big Bang. Destruction et création dans l’art du XX^e siècle ».
Saint-Quentin-en-Yvelines, espace Languedoc, « Un Cabinet de dessins ».

2006
Saint-Sulpice-le-Verdon, Logis de la Chabotterie, Conseil général de la Vendée, « Vendée côté jardin. Promenade au cœur d’un patrimoine ».
Toulon, espace Ecureuil Liberté, « Gérard Voisin et sa collection d’amis. »

2007
Nice, espace Ecureuil Masséna, « Gérard Voisin et sa collection d’amis ».

Le Grand-Hornu (Belgique), musée des Arts contemporains, « Des fantômes & des anges : extraits des collections du musée d’Art moderne de Lille Métropole ».

2007-2008
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, accrochage des collections du musée.

2008
Auberive, Abbaye d’Auberive, « Passeurs de frontières. Pierre Bettencourt, Gaston Chassac, Louis Pons ».

2009
Auberive, Abbaye d’Auberive, « Claude Roffat, un parcours singulier ».

2010-2011
Metz, Centre Pompidou-Metz, « Chefs-d’œuvre ? ».

2012
Paris, musée d’Art moderne de la Ville de Paris, « L’Art dans les années 40 en France (1938-1947) ».

2013
Bilbao, musée Guggenheim, « L’Art en guerre, France 1938-1947 ».
Les Lucs-sur-Boulogne, Historial de la Vendée, « De Chassac à Hyber, parcours d’un amateur vendéen ».

2014
Bruxelles, galerie J. Bastien Art, « Chassac & Cie (Pierre Bayard, François Boisrond, Pierre Caille, Robert Combas, Hervé et Buddy Di Rosa) ».
Vannes, galerie Doyen, « La Bretagne des peintres et Gaston Chassac ».

Bibliographie

Livres et correspondances publiées de Chaissac

Hippobosque au Bocage, Paris, Gallimard, collection Métamorphoses (n° 40), 1951. Nouvelles éditions, collection Blanche, 1990, et collection L’Imaginaire (n° 327), 1995.

Histoire d’un vacher, Basse-Yutz, Jean Vodaine, 1952 ; préface de Jean Dubuffet, illustré par Luc Duvot.

Les Tentations des plumes de paon, Basse-Yutz, Jean Vodaine, 1963 ; relié et illustré par Jean Vodaine.

Très amicalement vôtre, La Louvière, Daily-Bul, 1965 ; avec un texte de Camille Chaissac. Réédité en 1982 et en 1995.

Au Pays de la calotte vinassouse, Dammart, J. Le Mauve, L’Arbre n° 19, 1979.

Le Laisser-aller des éliminés. Lettres à l’abbé Coutant, Bassac, Plein Chant, 1979.

Trente et une lettres à Pierre Boujut, Bassac, Plein Chant, 1979 ; annotées et commentées par Didier Ard ; textes de Didier Ard, Camille Chaissac et Frédéric Orbestier.

Bocages. Lettres à Jean-Claude Roulet et lettres inédites à l’abbé Coutant, Bassac, Plein Chant, 1982 ; notes de Didier Ard.

Correspondances I et II, La Meilleraie-Tillay, Soc & Foc, 1983 et 1985 ; présentées par Dominique Brunet.

Lettres à Jacques Kober, Caen, L’Échoppe, 1988.

Je cherche mon éditeur. Lettres, contes, documents, Mortemart, Rougerie éditeur, 1998 ; textes établis et présentés par Guy Faucher.

Lettres du Morvandiau en blouse boquaine à Pierre et Michel Boujut, Bassac, Plein Chant, 1998 ; édition établie et présentée par Dominique Brunet avec des textes de Michel Boujut et Camille Chaissac.

Lettres à Monsieur le Directeur d’Hebdo Latin, Locus Solus, 1999.

Gaston Chaissac vous écrit encore, Nouaillé, Éditions Le Vert Sacré, 2000 ; présentation de James Sacré.

G. Chaissac. Lettres à Vodaine, Les Friches de l’Art, 2000.

(Les gens normaux n’ont jamais rien fait d’extraordinaire). Quelques lettres de Gaston Chaissac, Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, 2000 ; cahier de lettres publié à l’occasion de l’émission d’un timbre à l’effigie du *Visage rouge* (1962, gouache et collage de papiers peints, coll. musée de l’Abbaye Sainte-Croix).

Onze lettres inédites, Corbières, Harpo &, 2003 ; postface de Fabienne Ybert.

Gaston Chaissac – Correspondances, Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix / Paris, fondation La Poste, 2004 ; édition établie et présentée par Dominique Brunet, Benoît Decron, Lydie Joubert et Nadia Raison ; avant-propos de Serge Fauchereau.

Bonjour à tout le monde y compris le maire et ses conseillers, Neuilly-lès-Dijon, Éditions du Murmure, 2006 ; édition établie par Dominique Brunet, Josette Rasle et Nadia Raison.

Les Finances de ma belle-mère sont en déficit, Corbières, Harpo &, 2006 ; notices de Nadia Raison.

Lettres à Jean Paulhan 1944-1963, Paris, Claire Paulhan, 2013.

Gaston Chaissac – Jean Dubuffet. Correspondance (1946-1964), Paris, Gallimard, collection Les Cahiers de la NRF, 2013 ; édition de Dominique Brunet et Josette Rasle.

Textes publiés de Chaissac

« Oasis fleurie », in *Pierre à feu*, numéro spécial « Provence noire », Paris, Adrien Maeght, 1945, page 70 ; textes réunis par Jacques Kober et Jacques Gardies ; illustrations d’André Marchand.

« Cinq contes », in *Centres*, n° 3, Limoges, janvier 1946, pages 54-56.

« Peinture rustique moderne », in *Centres*, n° 4, Limoges, février 1946.

« Petits contes du tailleur de cuir », in *Maintenant*, n° 4, Paris, Grasset, novembre 1946, pages 244-247 ; sous la direction de Henri Poulaille.

« Lettres », in *Centres*, Limoges, 1947, pages 109-111.

Collaboration à *Peuple et Poésie*, Paris, 1947 ; directeur Jean L’Anselme.

« Lettres », in *Les Cahiers de la Pléiade*, numéro d’hiver, Paris, Gallimard, 1948, pages 83-95.

« Textes et poèmes », in *Poésie avec nous*, n° 1, (S.L.), Jean Vodaine, 1949.

« Lettres à Camille Bryen et deux poèmes (“Le marronnier” et “Les deux synonymes”) », in *Anthologie de la poésie naturelle*, Paris, K éditeur, 1949, pages 33-35 ; documents réunis et présentés par Camille Bryen et Alain Gheerbrant ; photographies de Brassai.

« Lettre à Jules Lefranc », in *Cobra*, n° 6, Bruxelles, avril 1950, pages 10-12.

« Article sur la Métromanie de Jean Paulhan », in *Le Populaire du Centre*, 24 mars 1951.

Collaboration à *Faubourg*, Caen, 1951.

« Ode à l’ogre et une lettre », in *Gaston Chaissac : l’homme orchestre*, Anatole Jakovsky, Paris, Les Presses Littéraires de France, 1952.

« Villa poreorum, l’Empire rectangulaire », in *Art d’aujourd’hui*, n° 5, Boulogne-sur-Seine, juin 1952, pages 15-16.

« Lettre de Vendée signée le Morvandiau en blouse boquine », in *La Tour de feu*, n° 34, Jarnac, Pierre Boujut, 1952.

« En allant chercher des brochets », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 11, Paris, Gallimard, novembre 1953, pages 931-932.

« Lettre », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 19, Paris, Gallimard, juillet 1954, page 171.

« Nouvelles de Vendée », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 21, Paris, Gallimard, septembre 1954, page 563.

« On nous écrit d’un village », in *La Tour de feu*, n° 43, Jarnac, Pierre Boujut, septembre 1954, pages 95-100.

« Textes », in *Phantomas*, Bruxelles, 1955.

« Textes », in *Mordre*, n° 21 (spécial Vendée), Lyon, 1956.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 56, Paris, Gallimard, août 1957, pages 371-373.

« Lettre des champs », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 64, Paris, Gallimard, août 1958, page 577.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 67, Paris, Gallimard, juillet 1958, pages 177-178.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 69, Paris, Gallimard, septembre 1958, page 567.

« Texte », in *Temps mêlés*, n° 34, Verviers (Belgique), octobre 1958, page 1.

« Texte », in *L’Élan pathétique*, n° 5, Lille, Lippens, 1^{er} trimestre 1959.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 73, Paris, Gallimard, janvier 1959, page 174.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 75, Paris, Gallimard, mars 1959, page 560.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 77, Paris, Gallimard, mai 1959, pages 946-947.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 82, Paris, Gallimard, octobre 1959, pages 752-753.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 84, Paris, Gallimard, décembre 1959, pages 1131-1132.

« Lettre sur Antonin Artaud », in *La Tour de feu*, n° 63-64, Jarnac, Pierre Boujut, décembre 1959.

« Trois poèmes (“La nuit des sept matins”, “Le bicot de Guiton” et “Quelle cohorte galvanisée sans façon”) », in *Phantomas*, n° 16, Bruxelles, 15 janvier 1960, page 58.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 89, Paris, Gallimard, mai 1960, pages 1006-1008.

« Chronique de l’Oie », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 93, Paris, Gallimard, septembre 1960, page 559.

« Lettres », in *Aujourd’hui*, n° 38, Boulogne-sur-Seine, septembre 1962.

« Textes et dessins », in *Cinquième saison*, n° 18, Paris, printemps 1963, pages 7-11.

« Quatre lettres à Iris Clert », in *Iris-Time*, n° 8, Paris, galerie Iris Clert, 1963.

« Lettre à André Balthazar », in *Daily-Bul*, n° 10, La Louvière (Belgique), mai 1964.

« Lettres-chroniques », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 145, Paris, Gallimard, janvier 1965, pages 170-176.

« Une lettre de Gaston Chaissac », in *La Tour de feu*, n° 85, Jarnac, Pierre Boujut, mars 1965, pages 103-104.

« Retour de Paris », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 152, Paris, Gallimard, août 1965, pages 344-349.

« Poème », in *Dire*, n° 1, spécial « Hommage à Chaissac », Basse-Yutz, Jean Vodaine, 1965.

« Extraits de lettres inédites », in *Le Lutrin*, n° 3, Lyon, septembre 1968.

« Texte », in *Nabuchodonosor*, n° 2, Paris, mars 1969.

« Texte et dessins », in *Nabuchodonosor*, n° 15, Paris, mai 1970.

« Textes et poèmes », in *Suites*, n° 28, Genève, galerie Krugier, 1970.

« Lettre sur Antonin Artaud », in *La Tour de feu*, n° 112, Jarnac, Pierre Boujut, décembre 1971, page 170 (reprise de la lettre parue dans le n° 63-64, décembre 1959).

« Texte et dessins », in *Nabuchodonosor*, n° 25, Paris, avril 1971.

« Lettres », in *Textures*, n° 71, Paris, 1971, pages 53-58.

« Mes amis les lézards », « J’ai rencontré Hercule » et « Deux escargots », in *Poésie 1*, n° 22, spécial « La Nouvelle poésie comique » présentée par Jean Orizet, Paris, 1972, pages 37-39.

« Textes et lettres », in *Les Lettres nouvelles*, n° 3, Paris, Denoël, septembre-octobre 1973, pages 89-105.

« Lettres, textes et poèmes », in *Phantomas*, n° 133-139, Bruxelles, 1974, page 89.

« Lettres à Gaston Gallimard, Louis Cattiaux à la galerie de France », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 286, Paris, Gallimard, octobre 1976, pages 137-140.

« Textes et lettres à Jean Paulhan », in *La Nouvelle Revue Française*, Paris, Gallimard, avril 1978, pages 178-191.

« Gaston Chaissac : 28 lettres inédites », in *Cahiers du musée national d’Art moderne*, n° 5, Paris, Musées nationaux, 1980 ; présentées par Françoise Fauconnet-Buzelin.

« Lettre à Mademoiselle Marot », in *Présence culturelle*, n° 17, mars 1983.

« La Faute chez Gaston Chaissac » (7 lettres), in *Poésie 94*, n° 51, Paris, Maison de la Poésie, février 1994, pages 5 et 48-71.

« Lettres à Jean Dubuffet », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 554, Paris, Gallimard, juin 2000, pages 156-164.

Livres illustrés par Chaissac

Dire, n° 1, « Hommage à Chaissac », Basse-Yutz, Jean Vodaine, 1965. Linogravure n° 12 de *La Leçon de gravure*, en couverture.

Dire, n° 4-5, Basse-Yutz, Jean Vodaine, hiver 1967. Linogravure n° 11 de *La Leçon de gravure*, en couverture.

La Leçon de gravure, douze linogravures réunies en une édition originale posthume de 100 exemplaires numérotés et signés par Jean Vodaine, Metz, Jean Vodaine, 1976.

Norbert, Luc
Poèmes, 7 dessins accompagnent cet ouvrage avec une postface de Claude Fournet, tirage 510 exemplaires, (S.L.), éditions du Point d’Être, 1976.

Livres consacrés en totalité ou en partie à Chaissac

Jakovsky, Anatole <i>Gaston Chaissac : l’homme orchestre</i> , Paris, Les Presses Littéraires de France, 1952. Réédité avec une postface de François Caradec : « Petite histoire d’un petit Chaissac », Paris, L’Échoppe, 1992.	Clert, Iris <i>Iris-Time</i> , Paris, Denoël, 1978.
Ragon, Michel <i>L’Aventure de l’art abstrait</i> , Paris, Robert Laffont, 1956.	Mariono <i>C’est bon n’en parlons plus, propos sur l’art de Gaston Chaissac</i> , (S. L.), 1979.
Ehrmann, Gilles <i>Les Inspirés et leurs demeures</i> , Paris, éditions Le Temps, 1962 ; texte d’André Breton : « Belvédère ». Tiré à 3000 exemplaires dont 200 exemplaires de luxe numérotés de 1 à 200, comportant des textes inédits de Benjamin Péret, Gherasim Luca et Claude Tarnaud.	Nathan-Neher, Barbara <i>Chaissac</i> , Stuttgart, Klett-Cotta ; Londres, Thames and Hudson ; New York, Rizzoli, 1987.
Dubuffet, Jean <i>Prospectus et tous écrits suivants</i> , tomes I et II, Paris, Gallimard, 1967.	Gachnang, Johannes – Brutsch, Françoise <i>Gaston Chaissac</i> , Neuchâtel, Éditions Ides et Calendes, 1988.
Ragon, Michel <i>Vingt-cinq ans d’art vivant</i> , Paris, Casterman, 1969 ; six lettres à Michel Ragon, pages 388-391.	<i>Gaston Chaissac (1910 – 1964)</i> [Les œuvres de la collection du musée de l’Abbaye Sainte-Croix], Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix, 1993 ; textes de Georg Baselitz et François Bon ; photo-graphies de Robert Doisneau ; notices des œuvres par Françoise Brutsch, Françoise Fauconnet-Buzelin, Brigitte Chimier, Henry-Claude Cousseau, Didier Ottinger, Natacha Provensal. Nouvelle édition revue et augmentée, 2000.
Seghers, Pierre <i>Le Livre d’or de la poésie</i> , tome I, Paris, Marabout, 1969 ; poèmes, pages 152-153.	Dubuffet, Jean <i>Prospectus et tous écrits suivants</i> , tomes III et IV, Paris, Gallimard, 1995.
Allan-Michaud, Dominique <i>Gaston Chaissac : puzzle pour un homme seul</i> , Paris, Gallimard, 1974 ; postface de Serge Vialbos : « La vie désultoire et la désagrégation de Dieu ». Nouvelle édition revue et augmentée, 1992.	Ragon, Michel <i>Du côté de l’art brut : À propos de Gaston Chaissac</i> , Paris, Albin Michel, 1996.
Ragon, Michel <i>Histoire de la littérature prolétarienne</i> , Paris, Casterman, 1975.	

Peiry, Lucienne
L’Art brut, Paris, Flammarion, 1997.
Réédité en 1999, 2001, 2006, 2011.
Nouvelle édition revue et augmentée, 2016.

Ragon, Michel
Le Regard et la mémoire, Paris, Albin Michel, 1998.

De Larminat, Max-Henri
Gaston Chaissac, personnage aux cheveux verts, roses et blancs, Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1998.

Fauchereau, Serge
Gaston Chaissac : environs et apartés, Paris, Somogy éditions d’Art, 2000.

Le Guillou, Thomas
Gaston Chaissac, Neuchâtel, Éditions Ides et Calendes, collection Polychrome, 2000.

Natta, Marie-Christine
« Gaston Chaissac », in *La Nouvelle Revue Française*, n° 554, Paris, Gallimard, juin 2000 (pages 140-155).

Gaston Chaissac, Gilles Ehrmann, Benjamin Péret, suivi d’un extrait de « Belvédère » d’André Breton, Paris, L’Écart Absolu, 2000.

Chevillard, Éric
D’Attaque, Paris, Argol éditions, 2005.

Fauchereau, Serge
Gaston Chaissac à côté de l’art brut, Marseille, André Dimanche, 2007.

Principaux catalogues d’exposition

1947
Paris, galerie L’Arc-en-Ciel. Texte de Jean Dubuffet.

1961
Milan, Galleria Pagani del Grattacielo. Texte de Giorgio Kaiserlian : *Presenza di Chaissac*.
Nantes, musée des Beaux-Arts. Texte de Julien Lanoë : *Hommage à Gaston Chaissac*.

1962
Milan, Galleria Pagani del Grattacielo. Texte de Giorgio Kaiserlian : *Il mondo poetico di Chaissac*.

1963
Fontenay-le-Comte, Hôtel de Fontarabie. Textes de Gaston Chaissac et Chisa.
Milan, Galleria Pagani del Grattacielo. Texte de Giorgio Kaiserlian : *Momenti di Chaissac*.
Gênes, Galleria del Teatro Stabile. Texte de Giorgio Sguerso.

1964
New York, Cordier & Ekstrom, Inc.
Minneapolis, Dayton’s Gallery 12.

1965
Nantes, musée des Beaux-Arts. Texte de Julien Lanoë.

1968
Lyon, musée des Beaux-Arts. Textes de Camille Chaissac, Gaston Chaissac et Benjamin Péret : *L’Homme du point du jour*.

1969
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix. Textes de Renée Boullier, Pierre-René Chaigneau, Gaston Chaissac et Robert Gauvreau.
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou.

1970
Genève, galerie Krugier & Cie. Textes de Renée Boullier, Camille Chaissac, Gaston Chaissac, Pierre Guéguen, Anatole Jakovsky et Benjamin Péret.

1971
Zurich, Neue Galerie. Textes de Gaston Chaissac : *Sur le samouraï peint à partir des empreintes de la forme à vis et autres outils de cordonnier*, Jean Dubuffet : *Gaston Chaissac* et Peter Killer : *Einiges über Gaston Chaissac*.
Barcelone, Galeria Adria.

1972
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou. Textes de Pierre-René Chaigneau, Camille Chaissac et Gaston Chaissac.
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix. Texte de Claude Fournet.

1973
Paris, musée national d’Art moderne. Textes de Gaston Chaissac, Jean Dubuffet, Isabelle Fontaine et Marielle Tabart, Jean Leymarie et Benjamin Péret.

1975
Rennes, maison de la Culture.

1976
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou. Texte de Marcel Katuchevski.
Nice, galerie des Ponchettes et de la Marine. Textes de Gaston Chaissac et Claude Fournet.
La Rochelle, musée des Beaux-Arts. Textes de Lise Carrier, Gaston Chaissac et Serge Guibert.

1977
La Roche-sur-Yon, ancien Palais de justice. Texte de Bruno Vair-Piova.
Zurich, galerie Arturo Cuéllar-Nathan.

1978
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix. Textes de Gaston Chaissac, Henry-Claude Cousseau : *Situation de Gaston Chaissac* et Françoise Fauconnet-Buzelin.

1980
Arras, centre Noroit. Textes de Gaston Chaissac.

1981
Winterthur, Kunstmuseum ; Brème, Kunsthalle. Textes de Jean Dubuffet : *Über Gaston Chaissac* (en allemand et en français), Peter Killer : *Ein kleines, kaum bekanntes Fürstentum, gezeichnet, gemalt, geklebt. Zu Leben und Werk von Gaston Chaissac*, Rudolf Koella et Jürgen Schultze : *Anspielungen. Zu den Figuren von Gaston Chaissac*.
Zurich, galerie Nathan et galerie T4.
Textes de Gaston Chaissac, Henry-Claude Cousseau et Peter Nathan.
Fribourg-en-Brisgau, Städtisches Museum. Paris, musée-galerie de la Seita. Texte de Bernard Privat.

1982
Düsseldorf, galerie Heike Curtze ; Vienne, galerie Heike Curtze. Texte de Barbara Catoir : *Leben als kunst. Aus der manischen Kopfwerkstatt Gaston Chaissac*. Auxerre, maison du Tourisme. Textes de Gaston Chaissac.
Tours, galerie des Tanneurs. Texte de David Le Breton.
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou. Textes de Gaston Chaissac, Otto Freundlich et Thomas Le Guillou.

1983
Flaine, centre d’Art.
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou.

1984
Bergame, Galleria Lorenzelli. Textes de Gaston Chaissac et Alberto Veca.
Zurich, galerie Nathan. Textes de Otto Freundlich (en français et en allemand) et Peter Nathan.

1985
New York, Oscarsson Hood Gallery. Textes de Gaston Chaissac et Carter Ratcliff.

1985-1986
Colmar, musée d’Unterlinden ; Martigny, fondation Pierre Gianadda ; Ulm, Ulmer Museum. Textes (en français et en allemand) de Angelika Affentranger : *Gaston Chaissac et L’Art brut*, Gaston Chaissac et Rudolf Koella : *Peinture rustique moderne*.

1986
Düsseldorf, galerie Heike Curtze ; Vienne, galerie Heike Curtze. Textes de Gaston Chaissac et Johannes Gachnang.
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou. Textes de Gaston Chaissac et Thomas Le Guillou.
Rochefort-sur-Mer, Forum du théâtre. Textes de Marie-Pascale Bault : *Gaston Chaissac : l’homme ; Chaissac l’écrivain ; Gaston Chaissac, l’artiste et sa création*. Londres, Fischer Fine Art. Textes de Jean Dubuffet (texte du catalogue de l’exposition à la galerie L’Arc-en-Ciel en 1947 ; en français et en anglais) et Sarah Wilson : *Gaston Chaissac : in situ*. Saint-Étienne, La Serre, École régionale des beaux-arts. Cahier de la Serre n° 13 : textes de Françoise Brutsch et Gaston Chaissac.

1987
Stockholm, galerie Blanche. Textes de Gaston Chaissac, Jean Dubuffet (texte du catalogue de l’exposition à la galerie

L’Arc-en-Ciel en 1947), Hans Mörner et Ann Westin.
Zurich, galerie Nathan. Textes (en allemand et en anglais) de Andreas Franzke : *Gaston Chaissac : Eigenständigkeit und Intensität*, Barbara Nathan-Neher : *Gespräch mit Dubuffet über Chaissac* et Dolores Ormandy Neumann : *Gaston Chaissac als Komponist*.

1988
Paris, galerie Louis Carré & Cie. Textes de Françoise Brutsch et Gaston Chaissac (catalogue bilingue français-anglais).
Paris, galerie Messine-Thomas Le Guillou. Alençon, musée des Beaux-Arts et de la Dentelle. Textes de Camille Chaissac (à propos des débuts de l’œuvre), Gaston Chaissac : *Lettre à Madame Bourdon* (1946), François Fauconnet-Buzelin et Jean-Dominique Jacquemond : *Chaissac n’est plus chocolat...*

1989
Zurich, galerie Arturo Cuéllar-Nathan. Texte de Doris Jakubec (catalogue trilingue allemand-français-anglais).
Paris, fondation Mona Bismarck ; Carcassonne, musée des Beaux-Arts ; Dole, Musée municipal. Textes de Serge Fauchereau : *En Vendée dans les années cinquante*, Frédéric Orbestier : *Voyage en Hippobosca* suivi de *Déambulation hippoboscalienne* et Didier Semin : *Rusticité et modernisme*.

1990
Royan, Voûtes du port, centre d’Arts plastiques. Textes de Gaston Chaissac et Maryvonne Georget.
L’Isle-sur-la-Sorgue, hôtel Donadéi de Campredon. Textes de Gaston Chaissac et Gilbert Lascaux : *Gaston Chaissac et l’art des accordéonneux*.
Paris, galerie Callu-Mérite.

1991
La Roche-sur-Yon, Hôtel du département de la Vendée. Textes de Gaston Chaissac, Henry-Claude Cousseau et Christophe Vital : *Regards sur l’homme et son œuvre*. Entretien avec Annie Chaissac réalisé par Françoise Mialet et Christophe Vital : “*Mon père, c’était à la fois la liberté et la présence... ”*

1993
Zurich, galerie Nathan. Textes de Angelika Affentranger-Kirchrath : *Gaston Chaissac : Gesicht und Maske* (en allemand et en anglais) et Jean Dubuffet (texte du catalogue de l’exposition à la galerie L’Arc-en-Ciel

en 1947 et extrait d’une lettre à Camille Chaissac [en français et en allemand]).
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix. Plaquettes.

1994
Saintes, Abbaye-aux-Dames. Textes de Gaston Chaissac, Francis Marmande et Frédéric Orbestier.
Cologne, Kunst-Station Sankt Peter. Textes de Daniel Kletke : *Chaissac im geistlichen Raum*, Edeltrud Meistermann : *Umgang mit der Unbegrenztheit*, Friedhelm Mennekes et Jean-Michel Phéline : “*Ein Meister ist uns geboren*”, Johannes Röhrig : *Kirche, Kunst und Komik* et Didier Semin : *Rustikalität und Modernismus*. Entretien de Peter Nathan avec Friedhelm Mennekes.

1996-1997
Linz, Neue Galerie der Stadt ; Tübingen, Kunsthalle ; Wuppertal, Von der Heydt-Museum ; Francfort, Shirn Kunsthalle. Textes de Angelika Affentranger-Kirchrath : *Sehende Bilder. Gesicht und Körper im Werk von Gaston Chaissac*, Peter Baum : *Poesie und Kraft elementaren Ausdrucks. Anmerkungen zum Werk von Gaston Chaissac anlässlich einer Ausstellung in Österreich und Deutschland*, Andreas Franzke : *Gaston Chaissacs widerspenstige Kunst. Auf der Suche nach dem verlorenen Paradies*, Bruce Lawder : *Gaston Chaissac « artiste peintre (et cordonnier du dimanche) »* [texte en allemand] et Thomas Le Guillou : *Gaston Chaissac oder Die Einsamkeit*.

1998-1999
Nantes, musée des Beaux-Arts ; Montpellier, pavillon du musée Fabre ; Charleroi, palais des Beaux-Arts. Textes de Claude Allemand-Cosneau : *Chaissac, autobiographie artistique*, Claude Allemand-Cosneau et Anaïk Domergue : « *J’utilise des pseudonymes car je sens plusieurs individus grouiller en moi* », Françoise Fauconnet-Buzelin (biographie), Nadia Raison : *Le Subversif explorateur d’un quotidien révélé. « Du bon présage de l’eau rouillée dans le robinet »*, Vincent Rousseau : *Chaissac et Nantes*, Lieven Van Den Abeele : *Gaston Chaissac, chronique belge* et Jean-Pierre Verheggen : *Chaissac, épistopoète (À propos de Chaissac écrivain)*.

1999
Livourne, Galleria Peccolo. Textes (en français et en italien) de Françoise Brutsch : *Gentleman Pittore. Gaston Chaissac, Poète épistolier* et Gaston Chaissac.

2000
Bruxelles, galerie J. Bastien Art. Préface de Nadia Raison.
New York, Jan Krugier Gallery. Textes de Jean Dubuffet (texte du catalogue de l’exposition à la galerie L’Arc-en-Ciel en 1947), Barbara Nathan-Neher : *Talking with Dubuffet about Chaissac* et Sarah Wilson : *Gaston Chaissac, one man band*.
Paris, galerie nationale du Jeu de Paume. Textes de Daniel Abadie (chronologie), Georg Baselitz : *Sur Gaston Chaissac*, François Bon : *Grands gestes effrayeurs*, Pierre Daix : *Hypothèses sur Chaissac, Freundlich et Picasso*, Maryline Desbiolles : *Peau de lune*, Claude Gintz : *Chaissac, un « primitif » parmi les modernes* et Florence de Mèredieu : *L’entêtante figure humaine*.

Paris, galerie Louis Carré & Cie en association avec la galerie Messine-Thomas Le Guillou. Texte de Benoît Decron : *Chaissac : peintre, épistolier, poète* (catalogue bilingue français-anglais).

2001
Kaohsiung (Taïwan), Museum of Fine Arts ; National Museum of History (en collaboration avec la galerie nationale du Jeu de Paume). Textes (en chinois) de Daniel Abadie, Georg Baselitz, François Bon, Pierre Daix, Maryline Desbiolles, Claude Gintz et Florence de Mèredieu.

2002
Zurich, galerie Nathan. Texte de Gaudenz Freuler : *Gedanken zu Gaston Chaissacs Kunst*.

2003
Avignon, Le Grenier à Sel. Textes de Jean-Dominique Jacquemond : *Une journée particulière*, Bruce Lawder : *Collé au monde : Chaissac et le collage* et Nadia Raison : *Gaston Chaissac. Les enjeux dont le “je” est l’objet*.

2004-2005
Bruxelles, galerie J. Bastien Art.

2006
Paris, musée de La Poste (coédition musée de La Poste / École nationale supérieure des Beaux-Arts). Textes de Gaston Chaissac, Henry-Claude Cousseau : *La complainte de Chaissac ou le chant de l’écrit*, Benoît Decron : *Le mot à mot du peintre*, Nadia Raison : *Voyage en Chaissaquerie. Revues et réseaux* et Josette Rasle : *Gaston Chaissac, homme de lettres*.

2007-2008
Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix (exposition collective) ; catalogue/album des collections du musée, sous la direction de Benoît Decron (*Gaston Chaissac (1910-1964)* : pages 18-37).

2008
Auberive, Abbaye d’Auberive (exposition collective). Textes de Gaston Chaissac (pages 71-98), Philippe Dagen : *Sous le signe du corbeau (Bettencourt, Chaissac, Pons)*, Alexia Volot et Robert Rocca : *Passeurs de frontières*.
Niebüll (Allemagne), Richard-Haizmann Museum. Textes de Benoît Decron : *Gaston Chaissac – Produzent unerwünschter Werke*, Uwe Hauptenthal : “*Ich bin ein ziemlich guter Bastler*”. *Anmerkungen zum bildnerischen Werk von Gaston Chaissac* et Nadia Raison : *Die Überquerung eines Flusses durch eine Furt*.

2009-2010
Grenoble, musée de Grenoble. Textes de Benoît Decron : *Drôle de situation : Chaissac à l’épreuve des photographies*, Didier Semin : *Le Prix de la légèreté* et Guy Tosatto : *Chaissac, un et multiple*.

2010
Paris, galerie Nicolas Deman.

2011
Paris, galerie Antoine Laurentin. Textes de Benoît Decron : *Gaston Chaissac, passager inspiré de l’art moderne* et

Nadia Raison : *Confluences* (catalogue bilingue français-anglais).
Maria Gugging (Autriche), Museum Gugging. Textes (en allemand et en anglais) de Peter Baum et Johann Feilacher.
Paris, galerie Brame & Lorenceau.
Paris, galerie Louis Carré & Cie. Texte de Claude Allemand : *Gaston Chaissac* (catalogue bilingue français-anglais).
Londres, Connaught Brown. Texte de Sarah Wilson : *An Acrostic for Chaissac*.

2013-2014
Paris, L’Adresse musée de La Poste ; Les Sables-d’Olonne, musée de l’Abbaye Sainte-Croix. Textes de Daniel Abadie : *Dubuffet et Chaissac : faux-semblants et vrais respects*, Dominique Brunet : *La Fabrique d’Hippobosque au bocage*, Benoît Decron : *Le Jargon de Dubuffet, le patois de Chaissac : bonheurs et écarts d’écriture*, Agnès Callu : *Jean Dubuffet et Gaston Chaissac ; autour du collage*, Sarah Lombardi : *Anlonerd Gaztonchesac*, Gaëlle Rageot-Deshayes : *Éloge de la crasse* et Josette Rasle : *Itinéraire de deux vocations* ; préfaces et articles de Chaissac et Dubuffet.

2017
Paris, galerie Louis Carré & Cie. Texte de Nadia Raison (catalogue bilingue français-anglais).

Catalogue

1
Bouquet de fleurs, 1940
Gouache et encre de Chine sur papier
17,5 × 16,6 cm
page 16

2
« Jeanne », 1940
Encre de Chine sur papier
15 × 23,5 cm
page 22

3
Composition à un personnage, 1942
Gouache et encre sur papier
32 × 25,2 cm
page 15

4
Composition, 1942
Gouache et encre sépia sur papier
50 × 66 cm
page 19

5
Composition à fond moucheté, 1942
Gouache et encre de Chine sur papier
31,7 × 24 cm
page 21

6
Composition, 1943
Gouache et encre sur papier
22,2 × 16,2 cm
page 17

7
Composition, 1943
Gouache sur papier
30,5 × 27,5 cm
page 18

8
Tête profil-face, 1943
Encre de Chine sur papier
22 × 16,5 cm
page 23

9
Personnage chapeauté portant des lunettes, 1946
Encre de Chine sur papier
31,3 × 23,3 cm
page 25

10
Personnage féminin chapeauté, 1946
Huile sur papier
37 × 27,4 cm
page 27

11
« Mandarin », 1946
Encre de Chine sur papier
31,2 × 23,2 cm
page 29

12
Personnage, 1947
Encre de Chine sur papier
27 × 20,9 cm
page 24

13
Composition à la voiturette, 1948
Encre de Chine sur papier
16,5 × 22,2 cm
page 36

14
Personnage, 1949
Encre de Chine sur papier
26,9 × 21 cm
page 30

15
Personnage féminin, 1949
Encre de Chine sur papier
26,7 × 21 cm
page 31

16
Personnage à la tête rieuse, 1949
Encre de Chine sur papier
26,7 × 21 cm
page 33

17
Personnage au parapluie, 1949
Encre de Chine sur papier
26,7 × 21 cm
page 35

18
« Le Faiseur de laissés pour compte », 1949
Encre de Chine sur papier
26,7 × 21 cm
page 37

19
« Le Faiseur de laissés pour compte », 1949
Encre de Chine sur papier
27 × 20,7 cm
page 41

20
« La Victime de l'ère satanique », 1950
Encre sur papier
27 × 21 cm
page 32

21
« C'est une utopie... », 1950
Encre de Chine sur papier
26,7 × 21,2 cm
page 43

22
« Bénéficiaire », 1951
Encre de Chine sur papier
26,8 × 21 cm
page 40

23
Composition, 1953
Encre de Chine sur papier
26,6 × 20,8 cm
page 39

24
« De la ville des Herbiers aux Essarts », 1955
Encre de Chine sur papier
20,5 × 13,2 cm
page 44

25
Composition à un personnage, 1955
Encre de Chine sur papier
26,8 × 20,9 cm
page 45

26
« Au Lion », 1955
Encre de Chine sur carton imprimé
24 × 19,5 cm
page 47

27
Composition, 1955
Gouache, collage et encre de Chine sur papier
26,6 × 21,2 cm
page 48

28
Composition, 1955
Collage et encre de Chine sur papier
29,2 × 14,6 cm
page 49

29
Composition, 1955
Collage sur papier
27 × 21 cm
page 50

30
Composition à un personnage, 1955
Gouache, collage et encre de Chine sur papier kraft
63,5 × 43,5 cm
page 51

31
Composition à deux personnages, 1961
Gouache sur papier
31,4 × 24 cm
page 53

32
Composition à trois personnages, 1961
Encre de Chine sur papier
50 × 65 cm
page 55

33
Composition à une tête souriante, 1962
Gouache sur papier kraft
65,5 × 50 cm
page 57

34
Composition à une tête, 1962
Gouache, collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier
98 × 64 cm
page 59

35
Composition à deux têtes, 1962
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier kraft
45,8 × 65 cm
page 60

36
Tête, 1962
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier kraft
64,7 × 49,8 cm
page 63

37
Composition, 1963
Encre de Chine sur papier
50,3 × 65 cm
page 54

38
Composition à deux têtes, 1963
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier kraft
47,6 × 64,7 cm
page 61

39
Composition à une tête, 1963
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier kraft
64,6 × 48 cm
page 62

40
Composition à une tête, 1963
Collage de papiers de tapisserie et encre de Chine sur papier
73,8 × 69,6 cm
page 65

Mercis à Annie Chaissac, Nadia Raison, petite-fille de Gaston Chaissac, Henri Griffon et Thomas Le Guillou.

Crédits photographiques :
Robert Doisneau © Robert Doisneau/Gamma-Rapho (couverture)
Adam Rzepka (œuvres)

Coordination et suivi technique : Catherine Lhost
Maquette : Vincent Paturel
Photogravure : PPA-Mahé

Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, transcrit, incorporé dans aucun système de stockage ou recherche informatique, ni transmis sous quelque forme que ce soit, ni par aucun moyen électronique, mécanique ou autre sans l'accord préalable écrit des détenteurs des copyrights.

Achevé d'imprimer le 28 avril 2017
Par Imprimerie PPA-Mahé à Montreuil (Seine-Saint-Denis)
Dépôt légal : mai 2017

